

Peter Wolf (éd.)

*Prêtre pour les temps nouveaux*

*Appelé, consacré, envoyé*

Textes choisis  
du P. Joseph Kentenich  
sur le sacerdoce



**Titre original** : Peter Wolf, *Berufen – geweiht – gesandt*,  
Schönstatt-Verlag 2009.

**Traduction de l'allemand** : Herménégilde Ntabiriho,  
Mont Sion Gikungu / Bujumbura, janvier 2010.

*Dédié au*  
*Père Joseph Kentenich*  
*à l'occasion du Jubilé de 100 ans*  
*de son ordination sacerdotale*

## Table des matières

<i>Avant-propos</i> .....	7
<i>Introduction</i> .....	9
Attentes à l'égard du prêtre .....	17
Soumis à des attentes opposées.....	19
Interpellés par la dynamique du temps .....	23
Entre le don de soi et l'autoconservation .....	25
Le prêtre, homme de Dieu et bâtisseur de ponts ..	29
Appelé par Dieu – consacré à Dieu – envoyé par Dieu...	31
Choisi parmi les hommes– pour les hommes.....	36
Participation au sacerdoce du Christ .....	41
Le Christ, en tant que Prêtre unique .....	43
Participation féconde au sacerdoce du Christ .....	45
Une aspiration originale à la sainteté sacerdotale .....	51
Une tâche profondément prophétique .....	55
Un modèle du prêtre prophétique .....	57
La foi du prêtre en la Providence divine .....	59
Messager de la grâce .....	63

Ordonné au Bon Pasteur .....	67
L'amour et le souci de Jésus pasteur .....	69
A l'instar de Saint Paul, allier les rôles paternel et maternel .....	75
Créer une patrie pour les miens .....	78
Appelé pour une sainteté apostolique.....	83
Un idéal de sainteté apostolique.....	85
Devenir un prêtre d'or .....	87
Vivre rayonnant de l'Esprit de Dieu .....	91
Le prêtre et la Mère de Dieu.....	97
Notre méthode est Marie .....	99
Le prêtre marial .....	103
Un témoignage pour la fécondité de l'amour marial .....	107
Le prêtre et le témoignage du célibat .....	109
Des supports sont tombés.....	111
Les raisons pour le célibat sacerdotal .....	116
Prêtre, mais non en agissant seul.....	121
Plus de communion les uns avec les autres.....	124
Convaincus de la mission des laïcs .....	128
Des liens spirituels intimes et réciproques.....	131
Prêt pour accueillir de nouvelles vocations.....	139
Famille et vocation du prêtre .....	141
Reconnaître sa vocation .....	146

## *Avant-propos*

*A la date du 8 juillet 2010, 100 ans seront révolus depuis que le P. Joseph Kentenich est ordonné prêtre à Limbourg sur la Lahn, dans la chapelle de la maison des missions des Pères Pallottins. Pour avoir été touchés par l'exceptionnelle fécondité de son sacerdoce, de nombreux prêtres et laïcs, membres du Mouvement international de Schoenstatt célébreront cette date, sous le signe d'action de grâces. Fort de l'expérience encourageante de l'année de Saint Paul qui a suscité beaucoup d'échos, tant dans le Mouvement de Schoenstatt que dans les autres cercles de l'Eglise, on s'est inspiré de la même idée pour célébrer de la même manière aussi ce jubilé. Ainsi, comme dans l'année de Saint Paul, un recueil de textes qui, tout en ayant pour thème général le «sacerdoce», aura pour point focal le jubilé de l'ordination sera mis à la disposition des chrétiens. Alors que le travail de sélection des textes était presque à son terme, de Rome est tombée cette annonce tout aussi surprenante que réjouissante : le Pape Benoît XVI a proclamé une année du sacerdoce qui durera du 19 juin 2009 au 19 juin 2010. En effet, il a voulu rallier cet événement au 150<sup>e</sup> anniversaire de la mort du saint Curé d'Ars.*

*Nous accueillons volontiers son invitation et nous donnons des témoignages de la vie et de l'œuvre du prêtre Joseph Kentenich dont le procès de béatification dans le diocèse Trèves est en passe d'être achevé pour être ensuite transmis à Rome.*

*Le point de mire étant l'ordination sacerdotale du P. Kentenich, cette année sera d'abord une année dans laquelle les prêtres se pencheront davantage sur sa conception du ministère sacerdotal, les impulsions et les suggestions d'une vie découlant de la grâce et de la vocation sacerdotales et du sacrement de l'ordre.*

*Parallèlement, le grand Mouvement apostolique des laïcs qu'il a initié entend, lui aussi, célébrer ce jubilé en rendant grâce à Dieu pour la fécondité de son sacerdoce. L'occasion sera alors d'apprécier les*

*différentes vocations qui ont pu grandir autour de ce prêtre ainsi que le sentiment d'estime et le respect mutuel qui règnent entre elles.*

*Dans ces textes, nous redécouvrirons de nouveau l'apôtre Paul à l'école de qui s'est mis Joseph Kentenich.*

*Je remercie cordialement tous ceux qui m'ont aidé à trouver les textes, qui étaient en partie très dispersés, dans lesquels P. Joseph Kentenich parle du sacerdoce et de la vie des prêtres durant la longue période de son action.*

*Puissent les textes choisis et les explications données servir d'aide à beaucoup de gens appartenant ou non au Mouvement de Schönstatt, pour qu'à travers la pensée et la vie du Père Joseph Kentenich, ils redécouvrent de nouveau la vocation et la mission sacerdotales.*

*Berg Moriah, 25 mars 2009  
Dr. Peter Wolf*

### *Note pour la traduction française :*

*Ce recueil de textes de Mgr Peter Wolf a déjà eu un grand écho et plusieurs traductions ont été réalisées. Nous avons voulu offrir ces textes aussi aux prêtres et aux fidèles de langue française. Monsieur Herménégilde Ntabiriho a assuré la traduction et les abbés Lambert Nininahazwe et Jean-Robert Bigirimana ont regardé les textes pour préparer cette édition. Nous les remercions très cordialement.*

*Pour les références bibliographiques plus détaillées, on doit consulter l'édition allemande.*

*P. Paul Zingg  
Bujumbura 20/01/2010*



# Introduction

*Joseph Kentenich fut ordonné prêtre le 8 juillet 1910 à Limbourg, dans la chapelle de la Maison des missions des Pères Pallottins, par l'évêque Heinrich Vieter venu du Cameroun. Huit candidats au total furent ordonnés. Le 10 juillet, il célébra dans la même chapelle sa messe des prémices à laquelle assistait aussi son Provincial P. Michael Kolb tandis que le père Karl Stehr prêcha. La croix en bois que sa mère lui donna à ce jour ainsi que l'image de prémices avec les paroles qu'il a choisies pour son action sacerdotale : «Accorde, Seigneur mon Dieu, que tous les esprits s'unissent dans la vérité et tous les cœurs dans l'amour» sont encore à voir aujourd'hui dans le Pater Kentenich-Haus, au Mont Schönstatt. Une seconde messe des prémices dans sa paroisse natale de Gymnich est aussi attestée.*

*Après son ordination, le jeune prêtre Joseph Kentenich passa ses premiers mois à Limbourg, puis à Ehrenbreitstein. À partir de l'automne 1911, il eut la mission de donner des cours au lycée des Pallottins. Dès le début, il prit l'habitude d'aller les week-ends dans les paroisses avoisinantes, pour y administrer le sacrement de pénitence et célébrer l'Eucharistie dominicale. Il se rendait souvent à Hermeskeil dans le Huns-rück, à Diez sur la Lahn, dans la Stadtkirche de Limbourg, à Sayn, à Rheinbrohl et aux différentes églises de Coblenche. Ses premières homélies à travers lesquelles il explique la foi à ses auditeurs et reprend les intentions actuelles de l'église en les développant, remontent à cette époque.*

*En septembre 1912, le P. Kentenich fut nommé à Schoenstatt et, en octobre, il eut la charge de père spirituel à l'internat des Pallottins. Dans l'exercice de cette tâche son activité*

sacerdotale prit une allure personnelle et caractérisée. Ce fut avant tout une période de révolution, ses prédécesseurs dans cet internat ayant démissionné. Le nouveau père spirituel essaya la voie de confiance et de liberté. Il éveilla le sens d'un travail autonome et la coresponsabilité, y compris dans le domaine de la vie spirituelle. Pour ce faire, il ne s'appuya pas pour commencer sur des règles déterminées à l'avance et sur des formes déjà préétablies. D'abord par la mise sur pied d'une association de mission et, peu de temps après, d'une congrégation mariale avec de jeunes gens, il créa ensuite un cadre dans lequel l'initiative personnelle et la liberté étaient possibles.

Son activité sacerdotale s'exerça aussi à travers ses conférences et ses nombreux entretiens individuels. Il manifesta de l'intérêt pour la confiance et s'investit pour l'éveiller par l'écoute et les encouragements, se montrant bienveillant à la particularité et à l'originalité de chacun. C'est ainsi que se tissèrent de nouveaux liens et de nouvelles relations mutuels. Les jeunes gens dont il avait la mission d'accompagner étaient tous des élèves des Pallottins qui avaient un projet de devenir un jour prêtre et peut-être missionnaire en Afrique. Il sut gagner leur confiance pour qu'ils travaillassent au développement de leur personnalité. Il les incita à mieux se connaître et à se former à travers une auto-éducation et un engagement apostolique en vue de leur travail dans l'avenir. Il les initia à la vénération de la Mère de Dieu adaptée à la jeunesse et, même pendant la période de la guerre, il mit sur son influence pédagogique. Il les gagna à sa pensée préférée d'amener la Mère de Dieu à s'installer dans l'ancienne chapelle de Saint Michel et de prendre l'endroit comme un lieu de grâces.

À l'issue de la première guerre mondiale, le Père Kentenich vécut pendant quelques années à Engers comme aumônier d'un hôpital et renoua avec ses anciens contacts. Il élargit son

*apostolat aux séminaristes des établissements des différents diocèses allemands. Chaque fois il était invité à donner des conférences et des retraites. Il fit des contacts, effectua des visites auprès des individus et des groupes de séminaristes qui se constituaient. Un recueil de ces conférences et de ces réunions se trouve consigné dans une revue fondée à cette époque «Sal Terrae».*

*Un constant contact et vivant avec beaucoup de jeunes prêtres et séminaristes consolidait l'œuvre, au sein de laquelle dans les années 20 s'ajoutèrent aussi des femmes. Des gens de différentes professions et aussi des cercles académiques commencèrent à s'y intéresser et vinrent participer aux sessions à Schönstatt.*

*À partir de 1929, Kentenich osa une percée dans d'autres cercles de prêtres. Presque mensuellement, il organisait un cours de retraite pour des prêtres. Pour l'année 1934 on dénombre 2631 prêtres qui ont participé à ses retraites. Chaque année il élaborait un nouveau cours. En marge de ces retraites, le Père Kentenich préparait ces conférences et, très souvent jusque tard dans la nuit il était disposé pour accorder des entretiens individuels et pour administrer le sacrement de la réconciliation. Il répétait souvent que pour lui, ces temps étaient plus importants que les grandes conférences. Il devint l'un des prêtres recherchés pour la pastorale sacerdotale et aussi l'un des meilleurs maîtres d'exercices de retraites des années 30 et 40 en Allemagne. On estimait qu'à cette époque, un tiers du clergé allemand environ participa à ses retraites.*

*En cette matière, les prêtres n'étaient pas les seuls à le solliciter ; on avait besoin de lui aussi comme accompagnateur spirituel. Entre-temps le Mouvement de Schoenstatt s'était développé à Schoenstatt. Dans le «Bundesheim», une grande maison de rencontres, à la disposition du Mouvement depuis 1928, avaient lieu incessamment des cours de retraites et de*

*sessions. Dans l'entre-temps d'autres prêtres pallottins et diocésains s'engagèrent avec lui pour le Mouvement en progression. Il les rencontrait chaque fois pour échanger et établir ensemble des réflexions stratégiques dans ce qu'on appelait «Artusrunde» (allusion aux chevaliers de la table ronde du roi Arthur).*

*A cette période de grand engagement et d'une action apostolique infatigable succéda un temps d'incarcération dans une prison de la Gestapo à Coblenche avec quatre semaines d'emprisonnement dans un cachot sombre (septembre 1941). C'est une période qu'il chercha à comprendre, comme saint Paul, et qu'il utilisa pour entraîner les siens dans une disponibilité totale envers la volonté de Dieu (avec l'image du «Chèque en blanc» signé) et dans le don de soi total (de l'«Inscriptio»). Voilà un qui vit son sacerdoce dans une radicalité qui entraîne les autres dans le monde de la foi et de l'incorporation au Christ au sens de l'apôtre Paul. Dans cette prison, il rédigea les «Karmelbriefe» (Lettres du Carmel) sur l'image du Christ qui remplit son cœur. Dans la prière «Adsum» (Me voici !) du temps de son emprisonnement à Coblenche, le P. Kentenich actualise l'Adsum de son ordination sacerdotale jusqu'au degré d'être prêt à donner sa vie. En cela, il subordonna l'offrande de sa vie à l'intercession de la Mère de Dieu pour que les siens obtiennent la grâce d'apprendre à vivre et à mourir pour le Christ. Illégalement, il célébra quotidiennement la sainte Eucharistie dans sa cellule.*

*En mars 1942, il fut transféré de Coblenche au camp de concentration de Dachau, où il est interné sous le numéro 29392 au bloc d'entrée d'abord, ensuite au bloc des prêtres polonais et, enfin, dans le block 26 pour prêtres jusqu'en avril 1942. Ce fut un temps de confirmation. Mais, même dans cette situation, il ne renonça pas à vivre et à travailler comme prêtre. Il anima même des retraites et des conférences dans le camp de concentration durant plusieurs mois le soir, pour ses*

*codétenus prêtres. L'un de ses thèmes parmi tant d'autres était : «Le prêtre apocalyptique» et pour lui, il fallait puiser la force et la consolation dans le livre de l'Apocalypse pour pouvoir rendre témoignage au Christ d'abord en prison et, par après, reconquérir par l'Allemagne entière pour le Christ. Il apprit aux confrères comment mener une vie sacerdotale commune même dans les conditions comme celles d'un camp de concentration. Au total, sept groupes de prêtres schoenstattiens s'étaient constitués et se réunissaient régulièrement. Le P. Kentenich composa pour eux les heures du bréviaire déguisées en vers. La plupart des confrères les apprirent par cœur pour que de cette manière ils pussent continuer manière à réciter leurs prières des heures même dans des conditions difficiles. Une lettre de Karl Leisner<sup>1</sup> a été conservée, dans laquelle il remerciait le P. Kentenich pour ces heures.*

*Par quatre fois, le P. Kentenich eut l'occasion de célébrer l'eucharistie sur l'autel de la chapelle du bloc 26. C'était l'autel sur lequel fut ordonné prêtre Karl Leisner, issu des groupes de Schoenstatt, par un évêque français dans le camp de concentration et sur lequel il célébra un peu plus tard sa première et dernière messe. Cet autel, qui est maintenant conservé dans la maison des prêtres sur le Berg Moriah à Schoenstatt, est devenu pour bon nombre de personnes un lieu*

---

<sup>1</sup> Karl Leisner est né le 28 février 1915 en Rhénanie du Nord-Westphalie. Il fut ordonné diacre le 25 mars 1939 en vue du sacerdoce. Arrêté par la Gestapo le 8 novembre 1939, il sera d'abord emprisonné à Fribourg, puis transféré au camp de concentration de Sachsenhausen et enfin à Dachau en décembre 1940. Clandestinement, il sera ordonné prêtre le 17 décembre 1944 par Mgr Gabriel Piguet, évêque de Clermont-Ferrand, lui aussi détenu à Dachau. Atteint de tuberculose depuis longtemps, Karl Leisner ne pourra célébrer qu'une seule messe, le 26 décembre 1944, puisqu'il meurt le 12 août 1945. Il fut béatifié le 23 juin 1996 par le pape Jean-Paul II et sa fête liturgique fut fixée au 12 août.

*où elles se laissent toucher par cette période particulière de grâces dans la vie du Père Kentenich.*

*Ce qui devait, selon la volonté des détenteurs du pouvoir, limiter son sacerdoce et l'empêcher d'exercer une influence, a eu justement un effet contraire. De l'enfer du camp de concentration de Dachau il garda des contacts avec sa fondation. De là, il dirigea sa Communauté des Sœurs, fondée en 1926, et dictait des ouvrages entiers pour la formation spirituelle ; par exemple, la «Spiritualité mariale de l'instrument», les «Instructions sur la prière» et le «Miroir du pasteur». Petit à petit, de Dachau arrivèrent beaucoup de prières qu'il publia aussitôt après sa libération du camp de concentration, sous le titre «Vers le Ciel». Comme prêtre il légua de cette manière à sa famille spirituelle un grand trésor qui, en tant qu'école de prières, joue jusqu'aujourd'hui un grand rôle dans le Mouvement. Durant son séjour au camp de concentration, des contacts importants tant avec les détenus des autres nations qu'avec des pasteurs protestants se nouèrent. Joseph Kentenich se laissa guider par sa foi en la Providence et osa lancer au milieu du camp l'«International de Schoenstatt», la fondation de l'Œuvre des Familles de Schoenstatt ainsi que l'Institut schoenstattien des Frères de Marie.*

*Le P. Kentenich revint sain et sauf des temps durs de sa captivité au camp de concentration et poursuivit son activité sacerdotale. Il porta sa fondation vers un saisissement de mission plus approfondi au sein de l'Église, dans la science et dans le monde entier. Ainsi suivirent ses grands voyages dans le monde qui, de façon déterminante, contribuèrent à implanter Schoenstatt dans plusieurs pays d'Amérique latine, d'Afrique et aux États-Unis.*

*Son désir de mettre sa fondation à la disposition de l'Église et de la soumettre à son examen n'atteignit pas dans l'immédiat*

*son but. Il y eut deux visites – une épiscopale et une autre pontificale – et une séparation décrétée d’avec son Œuvre et finalement à un exil à Milwaukee dans l’état du Wisconsin – USA<sup>2</sup>. Pour le prêtre Kantenich, cette «deuxième captivité» qui devait durer 14 ans, est encore plus dure et plus douloureuse, parce qu’elle était ordonnée par l’Eglise qu’il aimait. Sur le chemin de l’exil, il donna encore différents terciats aux confrères dans la communauté des Pallottins. Dans ces cours, en parties de quatre semaines, on y découvre une grande richesse d’expériences de vie qu’il transmettait en tant que prêtre à ses confrères. Beaucoup de générations de prêtres puiseront encore dans ces enseignements.*

*À Milwaukee, P. Kantenich fut nommé aumônier pour la communauté allemande de la paroisse Saint Michel depuis 1959. Il se consacra à cette tâche avec grand dévouement. Les chrétiens de cette paroisse ne surent rien de sa grande fondation internationale. Pour eux, il était simplement leur aumônier. Il chercha à créer, pour les membres de cette paroisse, réfugiés provenant de l’Europe de l’Est pour la plupart, une patrie dans l’église et dans la foi. Ils allaient le voir pour toutes sortes de soucis et problèmes éventuels. Ils se sentaient acceptés et compris. Pour eux, il était comme un père.*

*Avec des confrères de ma communauté sacerdotale, je me suis rendu plusieurs fois ces dernières années à Milwaukee et j’ai rencontré des personnes de cette époque qui parlaient encore avec grande reconnaissance de leur «père». Pour beaucoup d’entre elles, c’était une grande douleur d’apprendre, après 14 ans, qu’il était appelé à Rome et que l’exil prenait fin. Dans un entretien avec le P. Kantenich, le cardinal Béa fit ce commentaire : «Sans le Concile, vous ne seriez jamais compris». Une audience avec le Saint Père, le Pape Paul VI, le*

---

<sup>2</sup> De 1952 à 1965.

*22 décembre 1965, signe sa réhabilitation. Pour sa part, le fondateur promet au Saint Père de «s'engager avec la famille pour que la mission postconciliaire de l'Eglise puisse se réaliser le plus parfaitement possible».*

*Il s'ensuivit alors trois ans que le P. Kentenich passe à Schoenstatt. Ce furent des années de grande relance de l'Œuvre après le Concile. Ce furent des années d'une pleine joie de retrouvailles et des années d'évaluation de la mission de son Œuvre pour l'Eglise. Ce furent des années de renforcement de ses communautés pendant lesquelles les rencontres, les allocutions, les retraites et les cours se sont multipliés.*

*Le 15 septembre 1968, fête de Notre-Dame des sept douleurs, les Sœurs de toute une Province se réjouissaient de célébrer avec lui l'Eucharistie dans l'église de la Sainte Trinité, nouvellement bâtie, et de pouvoir bénéficier une rencontre avec lui, par après. Ce fut la dernière sainte messe de sa vie de prêtre. Après l'action de grâce dans la sacristie, il s'écroula et mourut, couché par terre. Les heures et les jours qui suivirent furent un signe éloquent de la fécondité de son sacerdoce. Jour et nuit, des personnes se succédèrent à son sarcophage ouvert dans lequel il reposait, habillé en chasuble blanche. Ces personnes voulaient exprimer qu'elles devaient infiniment beaucoup à ce prêtre et qu'elles transmettaient son message et son amour à l'Eglise.*

*Dr. Peter Wolf*



## Attentes à l'égard du prêtre

*Me voici nommé aumônier –  
sans que j'y sois pour quelque chose.  
Cela doit donc être la volonté de Dieu.  
C'est pourquoi je me sou mets,  
fermement décidé à accomplir au mieux mon devoir  
envers vous tous comme envers chacun.  
Je me mets donc pleinement à votre disposition,  
avec tout ce que je suis et tout ce que j'ai :  
mon savoir et mon ignorance, mes capacités et mes faiblesses,  
avant tout avec mon cœur.*

Joseph Kantenich, le 27 octobre 1912

*Celui qui est ou veut devenir prêtre rencontre plusieurs attentes. Cela ne date pas d'aujourd'hui. Dans le cadre d'une homélie de messe des prémices, le Père Kntenich invite ses auditeurs à considérer clairement leurs attentes en partie contradictoires envers les prêtres. En cela, la figure du saint Curé d'Ars offre en partie la compréhension du prêtre totalement concentrée sur l'au-delà. D'autres attendent plutôt un prêtre avec un savoir-vivre. Pour d'autres encore, c'est important que le prêtre ait quelque chose de populaire et de familier. Le Père Kntenich sut concilier toutes ces attentes contradictoires et les rendre fécondes dans une saine tension.*

*Dans une retraite, il présenta aux confrères combien la dynamique du temps est un défi pour eux et les guida à comprendre ce défi et à l'accepter consciemment. C'est ainsi qu'il aida beaucoup à acquérir une ouverture pour les signes des temps et les encouragea à un engagement qui ne se laisse pas paralyser, mais qui, avec confiance est orientée vers l'avant et qui mise sur le long souffle d'une église aux nouvelles rives.*

*Dans ses retraites, il traitait des thèmes en rapport avec la tension qui résulte de l'idéal sacerdotal du don de soi et en même temps de l'autoconservation nécessaire. Dans ses conférences comme dans ses entretiens personnels, il aida beaucoup de prêtres à éviter de résoudre n'importe comment cette tension, mais à la configurer plutôt. Dans l'appréhension de la tension, il faut que dans tout engagement apostolique on fasse attention à soi-même, à sa santé et au temps, pour sa propre vie spirituelle.*

## Soumis à des attentes opposées

Qu'est-ce que le monde actuel attend du prêtre ? Nous rencontrons au sein de nous plusieurs formes d'idéal, les uns différentes des autres et qui sont, en réalité, l'expression d'une aspiration. Si cette expression s'avère être un besoin de possession, la question devient autre. Lorsqu'il pense au prêtre, au prêtre catholique précisément, où se dirige le désir intérieur du monde? Y a-t-il correspondance sur l'essentiel entre ce désir intérieur et l'aspiration secrète que nous portons dans notre cœur? D'un côté nous voyons des figures de prêtres glorifiées et qui portent au front un signe caractéristique : des prêtres essentiellement surnaturels, tout entier tendus vers l'Au-delà. De ceux-là, nous avons de nos jours un grand besoin. Des prêtres donc qui ont les deux pieds bien sur le sol de la réalité surnaturelle.

Nous savons bien ce que cela évoque quand, par exemple, on nous présente des figures comme le Curé d'Ars et l'importance de ces mêmes figures dans les idées que l'opinion publique actuelle se fait d'elles. Des hommes, des figures sacerdotales à l'aise auprès du Bon Dieu avec une marque sur le front indiquant que, dans une certaine mesure, ils sont détachés du monde. Désir intérieur secret. Le prêtre est souvent appelé l'*homo Dei*, l'homme de Dieu, c'est-à-dire celui qui – même en nos temps si éloignés de Dieu – se range fermement du côté de Dieu et conçoit le fait d'annoncer partout le message et les intérêts de Dieu comme étant sa tâche et sa mission, non seulement par la parole, mais surtout par son être tout entier, par sa conduite personnelle, par sa vie idéale et exemplaire.

La deuxième figure de prêtre -qui éveille beaucoup d'intérêt de nos jours- est, en partie, à l'opposé de la première. Il ne s'agit pas de celle qui cherche Dieu et fuit le monde, mais de celle qui est tournée vers le monde. Il s'agit du prêtre à l'aise dans le monde actuel, qui sait s'adapter à lui, qui se meut partout sans pour autant laisser s'effacer les traits divins de son visage et de toute sa personne. Là où cette aspiration se traduit nous devons supposer qu'un problème y est sous-jacent, un problème auquel nous sommes confrontés parce qu'il fait partie de la vie d'aujourd'hui, un problème face auquel nous sommes parfois sans ressources : nous devons être ouverts à la culture, nous devons accepter tout ce que notre temps nous propose, l'accepter avec joie – et d'autre part appartenir entièrement à Dieu ! Ce grand problème est celui d'aller l'Au-delà avec l'ici-bas, de se consacrer totalement à Dieu et d'avoir en même temps les deux pieds bien enracinés dans la vie actuelle.

Maintenant, voici une troisième figure de prêtre à laquelle j'ajoute immédiatement une quatrième. Il s'agit des figures qui se veulent proches du peuple, des figures que j'appellerais des «prêtres populaires» ou encore des prêtres que j'ose à peine nommer ainsi, mais, que dans la littérature actuelle on appelle les «prêtres du petit verre<sup>3</sup>» ; appellation étrange.

En termes grossiers donc, « prêtre populaire ». Il s'agit des prêtres qui viennent du peuple, des prêtres qui connaissent la misère du peuple, sa misère sociale, les couches de la société, ils en ont fait l'expérience et considèrent comme étant de leur devoir d'aider à soulager cette misère.

Pour ce qui est de ces «prêtres du petit verre», c'est là un idéal particulier qui se profile de plus en plus fréquemment à l'horizon et qui est exploité aussi bien par la littérature que par le cinéma ; ce sont des prêtres qui se sentent faibles et sans

---

<sup>3</sup> *Schnapspriester*. «Schnaps» : dans l'usage familial c'est une eau-de-vie fabriquée en Allemagne et qui se boit avec un petit verre.

ressources, des «prêtres alcooliques». Il s'agit d'une figure qui a succombé aux passions de la vie actuelle, qui est victime de l'homme actuel, mais qui tend la main vers le haut pour être sauvé par le Christ et pour communiquer la grâce du salut à sa manière.

Chers frères et sœurs, pourquoi est-ce que je mentionne tout cela ? Est-ce que nous nous comprenons bien ? Tout cela doit nous amener à réfléchir : comment se présente l'idéal du prêtre que nous portons dans notre cœur ?

Tiré de: *Josef Kentenich*, Primizpredigt (P. Johannes Kulgemeyer) in der Kirche St. Michael vor der Deutschen Gemeinde, Milwaukee 7.2.1965.



## Interpellés par la dynamique du temps

Un dynamisme absolu caractérise particulièrement le temps présent. Si je vis dans le temps actuel, il me faut moi-même être dynamique avant tout, car autrement je suis évincé. Il me faut avoir des oreilles et comprendre la situation. Nous ne saurons pas réussir avec un dogmatisme béat dénué de psychologie et de pédagogie. Notre époque actuelle est pareille à l'âge ingrat d'un garçon. Comme il est difficile d'éduquer un homme dans l'adolescence, un garçon à son âge ingrat, une fille à son adolescence !

Qu'est-ce qui doit être fait ? Premièrement s'arrêter sur cette importante réflexion, comprendre deuxièmement que l'homme actuel est si extrêmement indécis et incertain. Par conséquent, l'exhorter aussi, ne pas le juger ni le condamner trop vite. Attendre et ne jamais oublier-ce que nous avons appelé l'optimisme anthropologique modéré. Je crois au bien [qui est en l'homme]. Nous distinguons ces trois couches : l'homme d'impulsion (Triebmensch), l'homme d'esprit (Geistesmensch) et l'homme de Dieu. La troisième couche, l'homme de Dieu, l'enfant de Dieu en nous. Comme il y a beaucoup d'urgence.

Considérons la fuite de l'homme actuel devant Dieu, considérons la froideur de l'homme actuel devant Dieu. Face à ces situations nous devons être sensibles et nous demander ce que nous pouvons faire pour être tout à tous.

D'abord, nous devons avant tout être des miroirs de Dieu. Nous devons veiller avant tout à incarner le Christ dans notre vie ; c'est bien le meilleur moyen pour montrer Dieu de nouveau aux hommes. En tant que prêtres, nous suscitons toujours une inquiétude vers Dieu, mais pour que cette interpellation soit

salutaire, nous devons être nous-mêmes des hommes saisis de Dieu. La patience vient à bout de tout.

Ensuite, notre manière entière de faire les homélies doit revêtir une orientation toute positive.

Troisièmement, il nous faut prier beaucoup et se laisser offrir. Pourrions-nous faire plus que cela ? Nous devrions au moins essayer aussi de faire de la Mère de Dieu la Patronne des personnes dont nous avons la charge. De même que nous nous consacrerions à la Mère de Dieu- tel devrait être notre idéal- de même aussi nous devrions lui consacrer de la même façon ceux dont nous avons la charge. Combien de diocèses en France et en Belgique se sont consacrés à la Mère de Dieu ! Nous devons faire cela avec une pleine conviction que ce que je ne suis pas à même de faire, elle doit le faire ; en effet, elle est la grande missionnaire, elle opérera des miracles. D'après les paroles de saint Vincent Pallotti: «*Mater habebit curam*».

Tiré de : *Josef Kentenich*, Exerzitien für Priester, *Schönstatt* 1939



## Entre le don de soi et l'autoconservation

Le don de soi est fondamentalement inhérent à la nature du sacerdoce. Le prêtre est absorbé pleinement par la personne du Christ, par son agir. Si fortement que nous pouvons dire qu'être conforme au Christ dans son être et dans son agir fait partie de l'image idéale du prêtre. Mes intérêts s'effacent totalement derrière les intérêts de Dieu. Le Sauveur nous accepte avec notre vie entière, afin que nous devenions dans ce sens des esclaves des hommes. Ainsi nous comprenons pourquoi nous renouons au mariage. Nous voulons appartenir entièrement au Christ et dans le Christ appartenir entièrement aux âmes immortelles. Jusqu'où devrait aller cette totalité? Dans la totalité, de façon qu'avec Saint Paul nous puissions dire «tout à tous» (cf. 1 Co 9,22). Qu'est-ce qui appartient donc au Christ et aux âmes ? Tout !

D'abord, mes biens économiques. Du coup la pauvreté acquiert une nouvelle justification. Je peux justifier la pauvreté en partant du don de soi au Christ, mais aussi en partant de ma dépendance vis-à-vis des hommes. La pauvreté a aussi un caractère apostolique. Dieu m'a donné des biens, afin que je puisse partager abondamment pour gagner de l'influence, pour que je puisse vivre l'amour véritable. Pauvreté et soumission à Dieu vont de paire. Leur intérêt est de m'éviter d'être soumis à moi-même, afin d'être soumis aux hommes, soumis à Dieu.

Deuxièmement : les forces de mon corps. Je devrais épuiser mes forces pour le salut des âmes. On ne saurait rien dire de mieux à l'endroit du prêtre. Le soldat offre sa vie pour la patrie, un capitaine périt avec l'ensemble de son bateau, c'est toute sa grandeur.

Troisièmement mes forces spirituelles aussi, l'esprit, le cœur, la volonté, tout appartient à Dieu et aux âmes immortelles. J'étudie même lorsque je n'en ai pas envie, je sais comment réchauffer mon cœur, même lorsque je suis fatigué, pour la détresse de ceux dont j'ai la charge. À qui dois-je tout donner ? Tout à tous ! C'est pourquoi je renonce au mariage. Sinon le danger est grand de retomber, d'être asservi par la force de l'amour propre ; la virginité authentique réside ici. A par ma foi, je n'ai pas de temps pour d'autres occupations secondaires. Je focalise ma sollicitude et mon amour aux personnes bien portantes, aux malades, aux écartés, etc. Je m'efforce de me donner abondamment jusqu'à une serviabilité poussée. Beaucoup de prêtres ont fait un vœu de serviabilité parfaite.

L'autoprotection. Je dois aussi me protéger. Qu'est-ce que je dois protéger ? Ma santé. Sinon je ne pourrais pas servir les âmes. Je dois protéger aussi ma sainteté, c'est pourquoi je dois m'épargner. Je dois m'accorder un temps pour le bon Dieu, par la contemplation par exemple. Je dois également protéger ma pureté sacerdotale ; si je me donne constamment, il y a un grand danger que je me perds, à force d'être proche des hommes, je perds de vue la proximité de Dieu. Tension. Une tension est produite par cette bipolarité. Le premier pôle de tension concerne le don de soi. La deuxième zone conflictuelle est provoquée par l'autoprotection.

Le premier pôle de tension qui part du don de soi. Les tensions partent du don de soi : a) parce que mon don de soi est abusé, b) parce qu'il est dévié. La tension part du don de soi, parce qu'il est abusé. Mon don de soi économique et mon don de soi personnel peuvent devenir un abus. Je donne des aumônes. Je vais devenir pauvre jusqu'à l'extrême. Peut-être que ceci peut être abusé. C'est facile que viennent vers moi ceux qui n'ont pas besoin de mon aide, de mon argent. Comment est-ce que je résous cette tension, ce conflit ? Premièrement, ce que je donne

aux pauvres, je le donne au Christ. Voyez dans la «Sainteté du quotidien» la page 295.

Deuxièmement : Certes, c'est vrai que nous devons user de l'intelligence, pour que la tension soit atténuée, mais pas désertée. Mon don de soi personnel peut être abusé. L'abus réside dans le fait que quelqu'un essaie de me gagner pour lui personnellement, dans le fait de me laisser attacher à l'autre personne. Qu'est-ce qui est donc nécessaire ?

Pour atténuer avec modération, nous voulons d'abord chaque fois nous immerger dans l'universalisme de notre apostolat, dans l'essence de notre sacerdoce. Deuxièmement, nous voulons toujours garder devant nos yeux la grande loi du renoncement au contact physique (*Unberührtheit*), qui signifie pour nous prêtres : une sérénité intérieure et un renoncement complet au contact physique extérieur. Troisièmement, nous consacrer à l'atmosphère de notre Famille. Si en tant que famille dans son ensemble, nous avons un certain style de vie, nous grandirions. Celui qui sait se donner et établir des limites modérées, veuille aussi à ce qu'une telle atmosphère se développe avec le temps dans toute la Famille. Nous devons vivre dans des tensions, sinon il ne peut y avoir de progrès de notre part.

*Tiré de: Josef Kentenich, Priester-Exerzitien, Schönstatt, du 23 au 29 Juillet 1939*



# Le prêtre, homme de Dieu et bâtisseur de ponts

*Accorde, Seigneur mon Dieu,  
que tous les esprits s'unissent dans la vérité  
et tous les cœurs dans l'amour.*

*Image de la messe des prémisses de Joseph  
Kentenich, le 08/07/1910*

*Il faut trouver une réponse aux défis de notre temps. La clé à cela réside dans une conscience profonde de vocation et de mission. Chaque fois que les occasions se présentaient, le P. Kentenich invitait les prêtres à maintenir en mémoire l'histoire de leur vocation personnelle, à la prendre au sérieux en tant qu'appel personnel, et partant, développer une saine conscience de mission. Justement, à une époque où la religion et le christianisme sont en perte de vitesse, il est déterminant que les prêtres par leur mission et par leur existence en tant que personnalité se portent garant pour Dieu et gardent pour Lui ouvert l'horizon. En tant que « bâtisseurs de ponts » leur tâche devient de nouveau actuelle pour les hommes modernes, tournés de plus en plus entièrement vers les choses d'ici-bas et perdant de vue ainsi l'autre rive du monde de Dieu qui semble ne même pas exister pour eux.*

*Le désir ardent de rencontrer dans le prêtre un témoin digne de foi, ouï un « homme de Dieu », trouvera une réponse seulement lorsque le prêtre lui-même vivra à partir de sa conscience profonde de vocation et de mission.*

## Appelé par Dieu – consacré à Dieu – envoyé par Dieu

Si je considère ma vie en union avec Dieu, alors ces paroles résonnent en moi: appelé par Dieu, consacré à Dieu, envoyé par Dieu.

### 1° Appelé par Dieu

Je garde donc à l'esprit l'arrière-fond sombre de l'époque actuelle et je me dis chaque fois: le Dieu dont le monde actuel ne veut pas faire grand cas, m'a appelé.

Peut-être que ça vaut la peine, dans ce contexte, d'actualiser brièvement l'histoire personnelle de notre vocation sacerdotale. Dieu m'a appelé, *Deo gratias!* Je veux me répéter cela, lorsque ma vocation rencontre des difficultés, lorsque ici et là je déguste et fais l'expérience de graves déceptions. Je ne me suis pas appelé, c'est Dieu qui m'a appelé! Ce n'était pas n'importe quelle tierce voix quelconque qui m'a appelé, non, ma vocation, mon appel vient de Dieu! *Deo gratias!* Alors que m'assaillent de graves difficultés – le Dieu qui m'a appelé restera toujours avec moi. Est-ce que le Sauveur n'a pas prononcé une parole semblable au point culminant de sa vie? «Celui qui m'a envoyé, ne me laisse jamais seul; il est avec moi, parce que je fais toujours ce qui lui plaît» (Jn 8, 29).

Bref: je vous prie dans ce contexte encore une fois, de laisser agir sur vous de façon rétrospective l'histoire de votre vocation personnelle. L'âme doit être réveillée de la sorte intérieurement. L'âme doit être plus ouverte pour les grains de la grâce de Dieu.

Si vous actualisez l'histoire de votre vie, alors je crois que je peux présenter comme ligne générale une *triple affirmation*.

Les différentes étapes de la vocation peuvent être très différentes. Cependant, à travers toutes les étapes se dégage ce constat: ce fut une vocation exceptionnelle, une vocation facilement reconnaissable et une vocation efficace.

Une vocation exceptionnelle.

Qu'est-ce que je veux dire par là? L'appel que nous avons entendu: «Viens, suis-moi!» (Mt 19, 21 et par.), c'était un appel qui voulait nous retirer des bas-fonds habituels de la vie. Je parle d'«exceptionnel» par rapport à l'appel qu'entendent les chrétiens ordinaires. Ils entendent aussi la voix de Dieu qui les appelle à le suivre. Comme ils sont relativement peu nombreux, ceux qui sont appelés par Dieu pour être dans le cercle le plus restreint de sa suite, appelés par lui pour devenir prêtres. C'est une vocation exceptionnelle. *Nos vos me elegistis: sed ego eleghi vos* (Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais c'est moi qui vous ai choisis, cf. Jn 15,16).

Il s'agit bien pour nous de considérer seulement un peu plus profondément le mot «Dieu» en rapport avec notre vie. – Comme cela agit de façon tranquillisante! Comme ça résonne et pénètre dans l'âme de façon encourageante et victorieuse! – C'est aussi une vocation facilement reconnaissable, au moins à un certain moment. Comme nous pourrions réaliser très rapidement que c'est Dieu lui-même! Il se peut que l'âme ait dû passer par des nuits et des ténèbres, mais sur la question, nous sommes parvenus à une connaissance très claire.

Une vocation efficace.

Elle a été efficace. Ici je peux bien passer en revue tous les obstacles que la grâce de la vocation a dû surmonter jusqu'à ce que nous puissions célébrer la messe; jusqu'à ce que nous soyons dans la communauté pour donner notre contribution, en tant que membre à part entière, pour le royaume de Dieu. – Ainsi donc, appelé par Dieu, je me tiens ici.



## 2° Consacré à Dieu

Dieu m'a appelé: «Tu dois être mien!» Dieu voulait que je me donne à lui. Après que Dieu m'eût appelé: «Tu dois être mien!», j'ai répondu: «Me voici, je veux être à toi aujourd'hui et pour l'éternité!».

Ici aussi il vaudrait la peine de dérouler encore une fois devant nous l'histoire de notre vie depuis le moment où nous avons dit oui à Dieu. Je me suis consacré à lui; peut-être qu'en privé, je l'ai fait relativement très jeune. C'était quand? Réfléchissez-y. Quand est-ce que vous avez donné pour la première fois la réponse: «Oui, je veux être à toi, tout le reste est secondaire !» Même si, dans ma famille, personne n'a compris ma vocation, moi je la sens et suis convaincu que Dieu veut m'avoir ailleurs.

Je pense à ma consécration privée, à mon don de soi privé à Dieu. Pensez encore une fois à tout ce que vous avez vécu au moment de la tonsure, au moment de la collation du sous-diaconat, au moment de l'ordination sacerdotale. Donc brièvement, je médite encore une fois sur toute ma vie sous ce point de vue: appelé par Dieu, consacré à Dieu!

Si vous réactualisez ainsi l'histoire de votre vie, alors essayez de nouveau de vous arrêter un peu et de vous demander ce que vous avez fait à ce moment. Est-ce que ce n'était pas quelque chose de très rare, quelque chose de très grand, quelque chose de très réjouissant et fructueux? Réfléchissons un peu sur ces quatre mots pendant la méditation. Mon pas, mon don de soi à Dieu, ma consécration à Dieu ...

## 3° Envoyé par Dieu

Non pas seulement appelé par Dieu, consacré à Dieu, mais aussi envoyé par Dieu.

Pour quoi le bon Dieu m'a appelé? Pourquoi je me suis consacré à lui? Pour être envoyé par lui! J'ai obtenu cette

mission lors de mon ordination sacerdotale. Je veux recevoir encore une fois cette mission à la fin de la retraite. «Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie!» (Jn 20, 21). Nous ne sommes pas entrés dans la communauté pour mener par exemple une vie paisible sur un îlot paisible et tranquillisant; non, nous sommes entraînés dans un grand *courant de mission* de l'Homme-Dieu. Comme cela résonne bien pour celui qui connaît le temps actuel, pour celui d'entre nous qui connaît et sait les pays païens de l'ancien paganisme, combien de l'autre côté la nuit et les ténèbres luttent et combattent constamment contre la lumière. Oui, nous avons été entraînés dans le courant de mission de l'Homme-Dieu, *Deo gratias!* Dieu veut – ainsi dit le passage cité en haut – que son nom soit glorifié par moi, partout où il m'envoie.

Écoutons si la parole qui s'adressait autrefois à l'apôtre Paul, s'applique aussi à moi: «Je lui montrerai tout ce qu'il lui faudra souffrir pour mon nom» (Ac 9, 16). Être entraînés dans le courant de mission signifie naturellement aussi pour nous être entraînés dans le *courant des souffrances* de l'Homme-Dieu.

Être entraînés dans le courant de mission signifie aussi être entraînés dans un grand *courant de travail*. Lisez dans les Saintes Écritures combien cette mission était contraignante pour les apôtres. On n'a pas le droit de croiser les bras. Il faut travailler! Déjà les différentes expressions, les différentes formulations pour le service apostolique, pour la mission apostolique, l'indiquent expressivement: Soldat du Christ, *miles Christi* (2 Tm 2, 3), ouvriers dans la vigne du Seigneur (Mt 20, 1-16), pêcheurs d'hommes (Mt 4, 19; Mc 1, 17) ... Lorsque nous sommes envoyés, nous devons accomplir du travail sérieux, travailler pour le salut des âmes immortelles, même si nous devons y laisser la vie. Nous n'avons pas le droit de chercher notre plaisir.

En résumé, comprenez bien les paroles introductives! Nous ne voulons rien dire de grand ou de nouveau ce soir. Nous voulons seulement nous immerger dans l'océan infini, Dieu. Dieu l'éternel, l'infini, entoure ma vie, ma vie personnelle d'une façon infiniment profonde. Il m'a appelé personnellement, il m'a appelé par mon nom. J'ai eu le droit de me consacrer personnellement à lui. Il m'a donné personnellement une mission. Maintenant je peux bien vérifier cela en détail: à quoi ressemble ma mission originale eu égard à mon domaine de travail, pour lequel la Providence de Dieu à prévu pour moi? La chose principale est que ce soir nous puissions saisir plus profondément DIEU avec notre âme: DIEU l'éternel, l'infini, ce Dieu qui est très persécuté aujourd'hui. Ce Dieu qui entoure très fortement notre vie, qui l'entoure avec amour, nous voulons le glorifier dans ces jours, apprendre à le glorifier de nouveau de manière héroïque aussi bien par notre être que par notre action.

*Tiré de: J. Kentenich, Einleitungsvortrag für Priesterexerzitien in Kloster Bethlehem, Immensee/Schweiz 29.8.1937*

## Choisi parmi les hommes, pour les hommes

Comme nous l'avons fait bien des fois et que nous continuons à le faire, nous voulons nous mettre à l'école de Saint Paul. Ce qu'il nous dit sur la mission du prêtre catholique, nous voulons essayer de l'élaborer intérieurement et surtout nous efforcer de l'appliquer au monde d'aujourd'hui, à l'époque dans laquelle nous vivons – une époque de confusion, une époque sans paix, une époque qui fuit Dieu.

Que nous dit Saint Paul ? De sa manière habituelle, il résume en une seule grande phrase tout ce qui se rapporte à la mission du prêtre. Je vous le dis d'abord en latin, puis je vais vous le traduire d'après le sens : *Omnis pontifex ex hominibus assumptus pro hominibus constituitur in iis, quae sunt ad deum*<sup>4</sup>. Cela veut dire que le prêtre est pris parmi les hommes, donc qu'il n'est pas choisi parmi les anges et qu'il ne doit par conséquent pas être un ange. Choisi parmi les hommes, donc pas parmi les saints canonisés ni parmi ceux qui vont être canonisés. Choisi parmi les hommes ! Et dans quel but ? Former les hommes – non seulement tel ou tel autre, mais tous les hommes sans exception – pour qu'ils comprennent plus profondément leur relation fondamentale avec Dieu qui est vivant, qu'ils l'acceptent intérieurement et la mettent en pratique. Autrement dit : inciter tous les hommes – donc pas seulement l'un ou l'autre, ni tel ou tel catholique –, tous sans exception à parler avec les paroles du Sauveur, aimer Dieu de tout leur cœur, de toute leur âme et de toutes leurs forces<sup>5</sup>. Nous ne savons peut-être pas tout le sens caché de ces paroles.

---

<sup>4</sup> Tout grand prêtre est choisi parmi les hommes et constitué pour les hommes dans leurs rapports avec Dieu (He 5,1).

<sup>5</sup> Voir Mc 12,30.

Il me semble que nous devons prendre le temps de méditer chacune de ces paroles et de les peser.

Le premier mot que nous entendons est : le prêtre. Ici, il est question du prêtre d'une manière générale. Le prêtre – pour nous il est aussi question du prêtre qui se tient pour la première fois à l'autel. Ce qui est étonnant c'est que Saint Paul traduit le terme de prêtre par un terme inhabituel : *pontifex*. Que signifie *pontifex* ? Ce terme exprime déjà la caractéristique de la mission sacerdotale. Le *pontifex* est le constructeur de ponts. Quelle est donc la tâche du prêtre ? De construire un pont. Quelles sont les deux rives qui seront réunies par un pont ? D'un côté c'est le Dieu vivant et de l'autre c'est l'être humain. La tâche du prêtre consiste dans le fait de mettre Dieu et l'homme en relation, une relation inséparable, aimante et permanente. Ce n'est rien de nouveau, c'est une vérité de la Palisse.

Et cependant, quand nous plaçons cette vérité dans la confusion de notre époque nous savons que nous vivons dans une période qui fuit devant Dieu. Le monde autour de nous-mêmes lorsque nous pensons à nous-mêmes, lorsque nous pensons à nos collègues de travail et que nous regardons la télévision –, le monde d'aujourd'hui est en fuite devant Dieu. Et Dieu? Ce qu'un philosophe moderne<sup>6</sup> a dit est inscrit en gros caractères sur le visage de notre temps : nous avons tué le Dieu vivant! Et maintenant nous entendons dire qu'à une pareille époque la tâche du prêtre est d'orienter les hommes qui fuient Dieu vers la recherche de Dieu ; de rendre vivant à nouveau le Dieu mort pour la perception de l'humanité actuelle et de faire de Lui l'objet d'un profond amour intérieur –*pontifex*.

Saint Paul sait, à sa manière, jouer sur les mots. Et comme il s'agit ici d'une fonction importante, d'une mission

---

<sup>6</sup> Friedrich Wilhelm Nietzsche (1844 – 1900) ; voir l'ouvrage d'E. Biser, *Gott ist tot* (Dieu est mort). Munich, 1962.

extraordinaire, il joue ici aussi sur les termes. Il dit du prêtre qu'il est le serviteur du Christ, le serviteur de Dieu, le serviteur des hommes. Il nomme le prêtre médiateur entre Dieu et les hommes. Ici aussi – au moins en théorie, nous savons ce que cela signifie qu'être médiateur entre Dieu et les hommes. Le prêtre se trouve donc entre le Dieu éternel et l'humanité.

Que doit-il faire ? Porter la sagesse de Dieu, la vérité du Dieu vivant aux hommes, de la part du Bon Dieu. Que doit-il encore faire ? Porter aux hommes la miséricorde de Dieu, les mystères du Dieu vivant tels qu'ils sont contenus symboliquement dans les sacrements. Et de l'autre côté –, – il doit porter au Bon Dieu les désirs des hommes, les besoins des hommes, les péchés des hommes, les joies des hommes, les souffrances des hommes.

Est-ce que nous comprenons tout ce que cela veut dire ? *Homo Dei*, l'homme de Dieu, voilà ce qu'est le prêtre. Tout remettre en relation avec Dieu, tout unir à Lui, telle est sa grande mission, sa tâche vitale en tous temps, mais c'est une tâche particulièrement importante et très difficile à notre époque.

Qu'est-ce que cela signifie encore ? Lorsque nous entendons le mot de médiateur nous pensons involontairement qu'en tant que chrétiens nous ne connaissons qu'un seul médiateur. Qui est-ce ? C'est le Christ. Dans la mesure où il mérite vraiment le titre de médiateur, le prêtre pénètre grâce à l'ordination dans la médiation, dans le caractère du Grand Prêtre éternel, Jésus-Christ. Dans le christianisme, nous ne connaissons qu'un seul prêtre<sup>7</sup>, qu'un seul médiateur<sup>8</sup>. Le prêtre est entraîné dans l'être et la fonction de ce médiateur unique. Une fois qu'il est ordonné, il prête sa langue au Christ. Le Christ parle par l'intermédiaire du prêtre. Oui, quand il est ordonné, il est naturel que le prêtre prête sa bouche, ses mains au Grand Prêtre

---

<sup>7</sup> Voir He 7,22–24.

<sup>8</sup> Voir 1 Tm 2,5.

éternel lorsqu'il donne les sacrements ou qu'il procède à la Consécration.

C'est dans ce contexte que Saint Paul aime répéter : ce n'est plus moi qui parle, c'est le Christ qui parle en moi en tant que prêtre. Ce n'est plus moi qui agis en tant que prêtre lorsque je donne les sacrements, c'est le Christ qui fait tout cela en moi<sup>9</sup>. C'est pourquoi nous disons avec raison que le prêtre est prêtre par la grâce de Dieu et non pas par grâce du peuple ; certes pour le service du peuple, mais par la grâce de Dieu. C'est Dieu qui élit le prêtre et l'attire dans Son être, dans Son être sacerdotal et dans Son action sacerdotale.

C'est ainsi que nous entendons de la bouche du Sauveur ces mots puissants : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis pour que vous portiez du fruit, du fruit dans la patience » (Jn 15,16). Et encore : « Comme le Père vivant m'a envoyé, moi aussi je vous envoie<sup>10</sup>. » Par et dans le Christ, la mission sacerdotale revient en fin de compte à Dieu le Père. Le prêtre est entraîné dans un courant apostolique. Ce qui est la mission du Sauveur, le prêtre doit le continuer jusqu'à la fin des temps.

*Tiré de: Josef Kentenich, Primizpredigt in der Kirche St. Michael, Milwaukee, 3. Novembre 1963*

---

<sup>9</sup> Voir 1 Co 3,4 s ; 15,10 ; Ga 2,20 ; entre autres.

<sup>10</sup> Jn 20,21 ; voir Jn 17,18.





# Participation au sacerdoce du Christ

*Il n'y a pas d'autre sacerdoce,  
si ce n'est qu'en Jésus Christ.*

Joseph Kentenich en 1939

*A l'aide des textes suivants, nous touchons avec Joseph Kentenich le côté intérieur de sa conception du prêtre. Ainsi que le décret du Concile Vatican II sur les prêtres, il prend radicalement au sérieux la position biblique qui stipule qu'il n'existe qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes et que tout sacerdoce est une participation au sacerdoce de Jésus-Christ. Cette vision est formulée chez Kentenich dans la langue et l'univers des idées de la théologie scolastique de son temps et est tenue conséquemment jusqu'au bout. Ça vaut la peine de continuer à réfléchir sur cela, parce que les lignes décisives coïncident avec l'image conciliaire du prêtre.*

*Dans ces cours de retraite, Joseph Kentenich ne s'arrête pas à la théologie du sacerdoce, mais il la transpose conséquemment dans une spiritualité sacerdotale vécue. En cela, il ne se conçoit pas comme un théologien scientifique, mais plutôt comme un «officier de liaison» entre la théologie et la vie. De cette orientation à la théologie et à un processus de transfert conscient naît une spiritualité sacerdotale tout à fait originale qui a été source d'inspiration pour beaucoup de prêtres de l'époque et peut l'être pour ceux d'aujourd'hui.*

## Le Christ, prêtre unique

Premièrement: De par son être, le Christ se tient ni exclusivement du côté de Dieu, ni exclusivement encore de notre côté. Il est Dieu et homme. Par son être, il se tient au milieu.

Deuxièmement: Aussi bien du côté de Dieu que de notre côté aussi.

Troisièmement: Dans une harmonie merveilleuse des contradictions incompatibles il relie le Dieu éternel et la petite créature. L'«*unio hypostatica*» est pour lui l'ordination sacerdotale. L'instant de son incarnation signifie l'instant de son ordination sacerdotale. C'est en cela que réside la grandeur du prêtre, le fait d'être entraîné de manière parfaite dans l'*unio hypostatica* de l'Homme-Dieu. Nous frémissons et, avec respect considérons la grandeur de notre sacerdoce.

Même dans son agir, le Christ est le prêtre unique. Il est le Médiateur. La définition de l'être du prêtre est : le médiateur, c'est-à-dire qu'il se tient au milieu. De Dieu le Christ nous apporte de Dieu. Quels biens nous apporte-il ? Sa lumière, sa vie, sa grâce. Que ramène-t-Il de nous ? À travers l'union de sa personnalité divine avec la nature humaine, il présente au Père éternel un honneur et une gloire infinis.

Le sacerdoce humain naît et demeure dans le Sauveur. Le Sauveur est l'unique prêtre. Mon activité sacerdotale est ainsi une activité du Sauveur de première main. C'est une bi-unité : Christ-prêtre humain et Christ-prêtre Homme-Dieu. Je vais en donner l'interprétation. Je vais démontrer que dans l'ordre du monde présent le Sauveur est le prêtre unique.

Comparons chez Paul. Il dit : «De même qu'il n'y a qu'un seul Dieu, de même qu'il n'y a qu'un seul médiateur» (voir 1 Tm 2,5). Observons nous-mêmes le passage. Les premiers prêtres ne s'appelaient pas prêtres, mais anciens, de peur que le caractère unique du sacerdoce du Christ ne soit pas assombri. L'unique prêtre efficace est le Christ. Dieu voulait un honneur infini. Qui pouvait le faire ? Seul celui qui relie les deux : la nature divine et humaine.

Comment alors formuler la réponse à cette question : qu'est-ce qu'est mon sacerdoce ? J'ai d'abord donné une réponse provisoire : une participation parfaite, mystérieuse à l'être et à l'action du Christ, le Grand Prêtre.

Tiré de: *J. Kentenich, Priesterexerzition, Schönstatt 23.-29.7.1939*

## Participation féconde au sacerdoce du Christ

Chaque sacerdoce dans l'église est par conséquent une participation au sacerdoce du Christ. Le Christ est ainsi celui qui parcourt l'époque actuelle et agit en elle dans une sainte bi-unité avec les prêtres humains qu'il a entraînés dans son sacerdoce. Ils sont ses organes, par lesquels il instruit chaque fois le monde, le gouverne et le sanctifie. De manière imparfaite, il le fait à travers les baptisés et les confirmés ; de manière parfaite par les prêtres ordonnés, par qui il veut perpétuer et exercer dans le monde sa fonction de maître, de prêtre et de pasteur, jusqu'à la fin des temps. Ainsi après son Ascension, il n'abandonne pas le monde, pour lequel il est mort. Au ciel il ne se contente pas non plus de travailler pour nous, uniquement comme «l'agneau immolé».

Le Christ marche dans ses prêtres comme à travers ses transparents constamment à travers le monde, pour le conduire vers le Père. Le caractère indélébile, la marque indissoluble retire du «monde» le prêtre et le consacre au Christ, le Grand Prêtre et à son œuvre de rédemption. Il renferme en lui-même une confidentialité mystérieuse au Christ en tant que Grand Prêtre ; il transforme ainsi le porteur de ce caractère en un «esclave» du Christ et dans et avec le Christ en un «esclave» des âmes immortelles.

C'est pour cela que l'Apôtre Paul se sent comme «esclave» du Christ. Comme débiteur, il se considère responsable de tous : des Juifs, des Grecs et des païens ; il veut devenir «tout à tous», pour pouvoir conduire tous vers le Christ. Le Christ doit prendre forme en tous et «atteindre la maturité à l'âge adulte». Il est pour ainsi dire l'Apôtre, reflet du bon pasteur, qui «connaît les siens», «qui donne sa vie pour eux» et qui regarde

aussi «les brebis qui ne sont pas encore dans la bergerie». Il est l'Apôtre des païens, un exemple ravissant pour tous ceux qui veulent laisser leur fécondité être transfigurée et stimulée dans l'apostolat – non pas seulement pour le prêtre ordonné – mais également le sacerdoce commun des laïcs. Le Christ, le Grand Prêtre éternel et ses «organes» sont intimement liés et entrelacés dans leur être, ils sont tellement interdépendants qu'une partie ne saurait accomplir sa tâche sans l'autre. Malgré sa Toute Puissance, le Christ ne veut pas sanctifier le monde sans une coopération libre de ses prêtres. Et le prêtre, l'organe du christ, n'est qu'un instrument qui ne peut rien sans Lui dans l'ordre du salut.

Le Sauveur nous le fait sentir à travers la parabole de la vigne. «De même que le sarment ne peut de lui-même porter du fruit s'il ne demeure pas sur la vigne, ainsi vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi. Je suis la vigne ; vous, les sarments. Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruits ; car hors de moi vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors comme le sarment et il se dessèche ; on les ramasse et on les jette au feu et ils brûlent. Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez et vous l'aurez » (Jn 15, 4-8).

Dans son Encyclique sur le Corps mystique de Jésus-Christ, le Saint Père montre une nécessité et une dépendance réciproques qui ne sont pas souvent clairement reconnues. Il écrit: «Toutefois, il ne faut pas penser que le Christ étant la Tête, occupant une place si élevée, ne requiert pas l'aide de son Corps. Car il faut affirmer du Corps mystique ce que saint Paul affirme du corps humain : «La tête ne peut dire aux pieds : je n'ai pas besoin de vous» 1 Co 12,21.

Il est tout à fait évident que les fidèles ont absolument besoin de l'aide du divin Rédempteur, puisque lui-même a dit : « Sans

moi vous ne pouvez rien faire », et que selon la doctrine de l'Apôtre tout l'accroissement de ce Corps mystique pour son édification dérive de sa Tête, le Christ (voir Ep 4,16; Col 2,19).

Il faut pourtant admettre que, quoique cela paraisse vraiment étonnant, que le Christ requiert le secours de ses membres et y compris aussi dans ses représentants. Tout d'abord, parce que le Souverain Pontife tient la place de Jésus-Christ, et il doit, pour ne pas être écrasé par la charge de son devoir pastoral, appeler un bon nombre de fidèles à prendre une part de ses soucis et être chaque jour soutenu par la prière secourable de toute l'Église.

De plus, comme le Sauveur dirige invisiblement l'Église par lui-même, il veut recevoir l'aide des membres de son Corps mystique pour accomplir l'œuvre de la Rédemption. Cela ne provient pourtant pas de son indigence ou de sa faiblesse, mais plutôt du fait que lui-même a pris cette disposition pour le plus grand honneur de son Épouse sans tache. Tandis qu'en mourant sur la croix il a communiqué à son Église, sans aucune collaboration de sa part, le trésor sans limite de sa Rédemption. Quand il s'agit de distribuer ce trésor, non seulement il partage avec son Épouse immaculée l'œuvre de la sanctification des âmes, mais encore il veut que celle-ci naisse, pour ainsi dire, de son travail. Mystère redoutable, certes, et qu'on ne méditera jamais assez : le salut d'un grand nombre d'âmes dépend des prières et des mortifications volontaires, supportées à cette fin, des membres du Corps mystique de Jésus-Christ et du travail de collaboration que les pasteurs et les fidèles, spécialement les pères et les mères de famille, doivent apporter à notre divin Sauveur» (Pie XII, *Encyclique Mystici corporis* n°43).

Depuis très longtemps nous sommes convaincus de notre dépendance vis-à-vis du Christ dans l'œuvre du salut ; mais nous le sommes moins de sa dépendance vis-à-vis de nous. Ainsi si nous réalisons cela, nous comprenons le cri du Sauveur

sur la croix : «J'ai soif ! » et répondons avec un feu d'un zèle dévorant pour les âmes, avec une lutte héroïque pour une fécondité multiforme.

Personne ne renonce à produire du fruit, et encore moins l'âme virginale. Comme la liaison intime entre la virginité et la fécondité se trouve très bien expliquée dans la brochure «*Vom Reichtum des Reinseins*»<sup>11</sup>. C'est pourquoi je me contente ici de quelques indications sur les formes de sa fécondité.

L'âme virginale ne renonce pas au mariage et à ses joies par crainte de sacrifice, mais plutôt pour pouvoir accomplir le plus parfaitement possible le grand commandement : «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de ton esprit : voilà le plus grand et le premier commandement» (Mt 22,37). Elle renonce à un complément naturel pour rendre authentique la parole de l'apôtre : «Celui qui n'est pas marié a souci des affaires du Seigneur ; il cherche comment plaire au Seigneur. Mais celui qui est marié a souci des affaires du monde ; il cherche comment plaire à sa femme, et ainsi son cœur est partagé» (1 Co 7,32). La virginité se dévoue dans un saint *matrimonium spirituale* (mariage spirituel) avec le Christ à la procréation et à l'éducation des enfants spirituels avec une grande disponibilité aux sacrifices ; elle renonce aux descendants physiques, à travers un soin héroïque aux œuvres de la miséricorde matérielle et spirituelle, pour être extrêmement fécond en vue du royaume de Dieu. Comme le monde serait froid, vide et impuissant sans les âmes virginales et leur efficacité ! De même, beaucoup de couples doivent avec raison à leur exemple fascinant de continence le courage et la force pour la protection de la fidélité conjugale, pour la maîtrise voulue par Dieu des pulsions excitées et même leur

---

<sup>11</sup> Joseph Kentenich, *Vom Reichtum des Reinseins (Richesse de la pureté)*. Publiée dès 1939, la brochure traite de l'éthique sexuelle chrétienne sous forme d'aphorismes.



fécondité charnelle. Qui peut compter et nommer tous les enfants qui doivent la vie physique aux parents si raffermis et purifiés !

*Tiré de: Josef Kentenich, Marianische Werkzeugsfrömmigkeit, Dachau, April - Juni 1944*



## Une aspiration originale à la sainteté sacerdotale

Ma piété sacerdotale doit d'abord être christo-mystique. À travers une communauté d'être avec le Christ, je suis entraîné de façon mystérieuse dans le Christ. Ceci est déterminé par ma piété christo-mystique. Voici quelques remarques pour la vie pratique : Que puis-je donc faire pour approfondir en moi cette piété christo-mystique ?

Premièrement : je dois apprendre à mieux connaître le Sauveur, aimer à lire la Sainte Ecriture. Si je suis une partie de lui, cela est donc naturel.

Deuxièmement : apprendre à mieux aimer le Sauveur. Par où cet amour doit briller le plus ? Dans la sainte messe et lors de la sainte Eucharistie. Pendant, avant et après la célébration, s'entretenir avec Lui en tête à tête. Après la célébration, nous voulons entendre la parole : «Simon, est-ce que tu m'aimes ?» Notre sens de la réalité ne se réduit pas seulement à une suite d'idées. Nous voulons aussi aimer personnellement le Sauveur. C'est pourquoi je me sens pressé aussi pendant la journée pour aller prier devant le tabernacle. Comme les apôtres sont allés avec leur petitesse au Sauveur, nous voulons nous aussi faire ainsi. Notre profonde vénération envers l'humanité de Jésus nous pousse vers le tabernacle, parce que nous savons qu'à travers l'ordination nous sommes extrêmement unis avec la nature humaine de l'Homme-Dieu. Par conséquent, ne pas se dire mais le Sauveur vit déjà en moi.

Deuxièmement ma piété sacerdotale doit être trinocentrique. Je me trouve avec un ensemble d'action d'actions et d'objectifs communs à ceux à ceux du Christ. L'objectif de son action était la glorification de la Sainte Trinité. Nous ne nous laisserons désarçonner par rien, ma sainteté doit être trinocentrique, tout

ce que nous avons fait dans les années passées, est un chemin vers la Très Sainte Trinité.

En troisième lieu, ma piété sacerdotale doit être liturgique. La communauté de tâches avec le Christ exige un apostolat liturgique. Nous devons avoir un penchant pour la liturgie. Un prêtre juste ne peut rien faire d'autre. Non pas un formaliste. Nous voulons approfondir en nous l'attitude liturgique. Pensons aux petites choses. Le matin, en me levant, renouveler tout de suite la conscience de baptême en faisant le signe de la croix. C'est parfois à partir de petites choses que de grandes choses émergent.

Ma piété sacerdotale doit en quatrième lieu être apostolique. Nous nous trouvons en communauté de grâces avec le Christ. La grâce du prêtre est une grâce de l'apostolat, une grâce pour autrui et pour le salut de sa propre âme.

Cinquièmement, ma piété sacerdotale doit être mariale. Selon une parole de saint Augustin, nous sommes *matres Christi*. «*Audemus nos dicere matres Christi*» – Nous avons l'audace de nous appeler mères du Christ. Nous avons le même être que Marie, c'est pourquoi nous avons aussi la même mission, la même grâce qu'Elle. D'où provient l'attitude mariale de notre type de prêtre ? Elle vient des différents titres évoqués. Je parle maintenant en tant que dogmaticien. Notre type de prêtre est marial en raison de la communauté d'être, d'action et de grâces avec le Christ.

Marial en raison de la communauté dans l'être avec le Christ. La communauté d'être avec le Christ trouve son fondement dans le caractère sacerdotal. Qu'est-ce que ce caractère me confère ? Ma personnalité signifie pour l'humanité de l'Homme-Dieu ce que cette dernière signifie pour le *verbum divinum* (la Parole divine). Par conséquent je suis entraîné dans l'humanité du Christ. Marie est la mère de la nature humaine de l'Homme-Dieu. C'est pourquoi elle est aussi ma mère,

justement à cause de cette communauté d'être avec le Christ. Elle est la Mère de tous les hommes, mais particulièrement des prêtres. Qui est plus que le prêtre profondément entraîné dans le Christ? Il a vraiment reçu la plénitude de la communion avec le Christ. C'est pourquoi la Mère de Dieu doit être de manière exceptionnelle la Mère des prêtres.

Je dois donc aimer la Mère de Dieu, je dois avoir un amour extrêmement filial envers la Mère de Dieu. J'ai le courage de confesser que je suis marial. La Famille a le courage de confesser qu'elle est de la Mère de Dieu. Marial en raison de la communauté d'action avec le Christ. Dans son Encyclique sur les prêtres Pie XI dit: «Chaque prêtre doit avoir un amour filial envers la Mère de Dieu !» Comment est-ce qu'il justifie cela ? Sa justification convient ici : «A cause de la ressemblance de leurs tâches». *Similis simili gaudet* – Qui se ressemble, s'assemble. La communauté d'action avec le Christ signifie une communauté de but, de mission et de grâce. La communauté d'objectifs avec le Christ. Comme le Sauveur était impuissant de son vivant ! Et que fait la Mère de Dieu ? Elle est la servante du Seigneur : communauté de mission.

Tiré de: Josef Kentenich, *Die moderne priesterliche Werktagsheiligkeit, Priesterexerzitien, Schönstatt 1939*



# Une tâche profondément prophétique

*En temps de bouleversement  
le prêtre doit être  
prophète*

Joseph Kentenich en 1930

*Au cours de l'année 1940, le P. Kentenich tint un cours de retraite pour prêtres sur le livre de l'Apocalypse avec comme titre : «Le prêtre apocalyptique». Dans cette période bouleversée par le nazisme avec son agitation anticléricale et la situation de guerre, il voulait préparer les confrères à être résistants dans l'esprit de la révélation primitive du Christ selon Jean. Dans ce cours, il pousse ses auditeurs à rompre avec le «type de prêtre bourgeois ou béotien» et à s'efforcer à devenir un «type de prêtre prophétique». Il décrit l'idéal du prêtre prophétique saisi de sa mission personnelle, saisi de Dieu et touché par la misère du temps et par la misère des hommes. Dans une époque bourgeoise, cet idéal du prêtre peut bien être celui d'un administrateur et d'un fonctionnaire consciencieux. Mais selon sa vision, pendant des périodes de bouleversements et de mutations manifestes, on a besoin d'un «type de prêtre prophétique».*

*Ce type de prêtre prophétique auquel Joseph Kentenich aspire et qu'il incarne, est entièrement imprégné d'une foi pratique en la Providence divine. Il s'adapte à la «loi de la porte ouverte» que P. Kentenich a formulé à la suite des pensées pauliniennes (1 Co 16,9 ; 2 Co 2,12 ; Col 4,3).*

*La conception du prêtre comme un messenger de la grâce se trouve aussi sur les traces pauliniennes. Le Père Kentenich l'a exprimée dans une ancienne homélie lors d'une messe des prémices en 1929. Lui-même n'avait d'abord pas compris sa vie sacerdotale à partir de la liturgie, mais plutôt beaucoup plus comme un service prophétique de l'annonce de la Parole de Dieu et de l'interprétation des signes du temps. Il était un messenger de la grâce et de l'amour de Dieu.*



## Un modèle de prêtre prophétique

La foi en la Providence, avec son intuition divine et sa sécurité instinctive surnaturelle, est pour moi dès le début, pour ainsi dire, l'air dans lequel j'ai vécu et travaillé et à partir duquel j'ai vu des rapports internes et pris des décisions. De tous les temps il est resté pour moi le signal qui me dévoile les plans divins et m'inspire l'audace et le courage de leurs accomplissements. Et tout cela advenait habituellement dans conditions où ces décisions étaient consécutives à des sauts mortels les plus risqués pour la raison, pour la volonté et le cœur, sauts mortels qui sont devenus ma seconde nature. Ils étaient et sont encore aujourd'hui pour moi simplement naturels, et même le plus naturel du monde. Cela va jusqu'à ce que je ne sois pas du tout content sans ces sauts mortels.

Une réflexion qui, à l'aide de l'histoire rend compte de ma foi en la Providence, et veut devoir constater par conséquent que chez moi la loi de la porte ouverte brise fortement et de différentes façons les barrières habituelles pour aller jusque dans la sphère de la vision prophétique au sens propre de la prédiction ...

Je dois avouer que cette réflexion touche des cordes et signale des liens internes auxquels je n'avais pas pensé jusque maintenant.

Certes, depuis des décennies, dans mon vocabulaire et dans mes activités privées et publiques, le type de prêtre prophétique prend par rapport au type bourgeois et fonctionnaire un large espace de jeu. C'est avec un zèle intact que j'ai cherché à proclamer et à réaliser ce type, là où l'occasion se présentait. Mais qu'on remarque ici qu'il s'agit seulement d'une prophétie au sens large du terme, c'est-à-dire qu'il s'agit d'un type

caractérisé par un saisissement de Dieu, des hommes, du temps et de la mission, qui a rompu avec un style de vie et de travail bourgeois et qui s'en tient surtout à la forme et aux devoirs.

De façon particulière, ce qui est bien décrit ici est toujours la forte irruption de Dieu dans la vie de l'homme mortel à travers la loi de la porte ouverte. Et en plus, c'est le saisissement et la conséquence inexorable et inébranlable que Dieu recherche – soit dans sa Parole, soit dans ses désirs, sans se soucier de l'honneur et du bien-être propres –, à accomplir le plan divin dans le temps et dans les hommes.

Je peux, je veux et dois, à partir de cet arrière-fond, mettre de nouveau en évidence : De tout temps Schoenstatt n'a jamais voulu être avec moi que comme un enfant de la Providence par éminence. Il ne s'est senti jamais dans un autre rôle et ne s'est jamais montré autrement.

*Tiré de : Josef Kentenich, Brief 1958.*

## La foi du prêtre en la Providence divine

Un prêtre avec une foi en la Providence est un prêtre qui cherche constamment un tête-à-tête avec le Dieu de la vie. De façon détaillée, c'est un prêtre:

1. clairvoyant,
2. audacieux,
3. sûr de la victoire.

1. Un prêtre clairvoyant, au regard profond, prévoyant. Il a d'autres sources de connaissance que les autres n'ont pas. Il est comme un visionnaire qui voit les choses que les autres ne voient pas. *Iustus meus ex fide vivit* (Le juste vit de la foi). De façon concrète, il vit de cette vérité : rien n'arrive par hasard, tout vient de la bonté de Dieu. Et même si la situation est encore confuse, un prêtre ayant une foi en la Providence se dit : Dieu m'a mis dans cette situation, ça va bien s'arranger. Il se sait lier par le grand plan universel de Dieu. Tous ceux qui vont à mon école, qu'ils ne se distinguent pas des autres par un grand savoir, mais par le fait qu'ils sont des enfants de la foi en la Providence.

Comme St. Paul a regardé tout cela d'une façon très claire ! Pour lui il y a cette loi dans la vie appelée «loi de la porte ouverte». Nous voulons aller là où Dieu nous ouvre les portes. C'est cela la foi pratique en la Providence. L'élément central en cette foi est : Dieu me parle à travers les circonstances. C'est pourquoi je dois pouvoir interpréter les signes. Cela est pour moi la tâche de la vie. Dieu embrasse des siècles, des millénaires, c'est sa position prévoyante. Et moi, petit être que je suis, je m'accroche sur un point. C'est pourquoi je dois me

tenir dans la lumière divine, et cela non pas de façon générale, mais dans des circonstances concrètes.

Comment le Sauveur nous en fait-il prendre conscience? Il dit : pas un cheveu ne tombe ... Quel impact cela avait-il sur ses auditeurs ? Dans la foi juive en la Providence, le Dieu de la fatalité avait reçu un œil. À travers Jésus, le Dieu prévoyant a aussi reçu un cœur. Cela signifie que la religion juive de cette époque était persuadée que Dieu guidait de façon bienveillante le peuple en tant que tel et ceux qui le représentaient, mais pas les individus. Selon la parole du Christ, ce n'est pas seulement l'individu, mais chez l'individu chaque petite chose est un résultat du plan de sagesse, d'amour et de la toute puissance de Dieu.

Pensons plus loin à la parabole de la femme qui avait perdu une drachme. En quoi réside le *tertium comparationis* (le point de comparaison)? L'économiste et le commerçant diraient que la femme devrait travailler plus, et ainsi elle gagnerait plus que ce qu'elle a perdu. Mais Jésus veut dire que le Père céleste se soucie de chaque personne individuellement. Il en est de même de la parabole de la brebis perdue. Pour le Père céleste, il s'agit de chacun individuellement, comme si les 99 n'existaient pas du tout. Ce sont là des vérités que nos grands-parents ont dans leur propre sang, mais qui sont perdues pour nous les intellectuels. Nous pouvons en parler, mais elles ne prennent pas forme dans notre vie.

Nous sommes habitués à voir partout la deuxième cause seconde, et non la première cause. Par exemple, quelqu'un m'a insulté. Je ne vois pas la première cause, je ne vois pas Dieu dans la personne, mais seulement la deuxième cause, la personne. Sinon je resterais plus tranquille et organiserais la vie autrement. La foi en la Providence sait tout référer à la main aimable, sage et toute puissante de Dieu. Je dois approfondir cette conviction : Dieu a ma vie et mon destin dans sa main.

Dieu dirige tout de telle manière que le plan qu'il a projeté pour moi et pour notre famille, se réalise.

C'est ainsi que nous pouvons mieux comprendre notre Famille. Aucune vision n'est tombée du ciel, pour nous dire qu'elle aurait été faite de telle ou telle autre manière. C'est seulement la foi simple en la Providence qui a exercé une influence déterminante sur elle. Et cela pose concrètement la question suivante : Comment s'exerce cette lucidité au quotidien ?

1. Nous voulons apprendre à voir le bon Dieu partout, le découvrir en tout comme cause première par-delà la cause seconde. Cela doit être comme un fil rouge.
2. Nous voulons parler avec Dieu et avec amour en tout.
3. Avec foi et avec amour, nous voulons faire des sacrifices pour Lui.

C'est toute la sainteté du quotidien : *Deum quaerere, invenire, diligere in omnibus tam rebus tam hominibus*. (Chercher Dieu, le trouver et l'aimer en toutes choses et dans tous les hommes). L'homme qui craint Dieu doit devenir l'homme qui cherche Dieu ; saint est celui qui vit saintement ; il ne s'agit pas de fantasmer sur la sainteté, mais de manger, de dormir, de parler saintement. Si nous nous abreuvons à la source de la liturgie, notre but doit être de graviter plus étroitement autour du Dieu de notre vie quotidienne, cela diffère selon qu'on professeur, prêtre, procureur, etc. C'est le Dieu de *ma* vie que je dois voir et chercher. C'est *aujourd'hui* que je dois vivre cette vie, car j'ai besoin pour cela d'un savoir-faire. Il nous faut maintenant nous exercer de nouveau à vivre selon cette piété.

Pour que le prêtre soit prévoyant, courageux et sûr de la victoire, il doit fondamentalement être un prêtre ayant une foi en la Providence, un prêtre orienté vers l'au-delà.

*Tiré de: J. Kentenich, Priesterexerzitien in der Marienau, Schönstatt 1951*

## Un messager de la grâce comme Saint Paul

Puis-je formuler autrement, à l'aide d'une image de la messe des prémices, les pensées que je vous ai présentées ? Un des nôtres, celui qui célèbre pour la première fois sa sainte messe ici, a choisi le texte suivant : « Je ne tiens pas compte de ma vie; si seulement j'achevais mon parcours de vie et accomplissais ma mission que j'ai reçue du Seigneur : proclamer la bonne nouvelle de la grâce de Dieu ».

C'est un nouveau destin de prêtre qui commence. Et au centre de ce nouveau destin de prêtre se trouve la mission énorme de la vie : proclamer la bonne nouvelle de la grâce. Qu'est-ce qu'est la grâce ? Nous savons que la grâce est la participation à la vie divine. Qu'est-ce qu'est la grâce ? La grâce est la participation, c'est l'incorporation dans le Corps du Christ.

Notre jeune prêtre veut proclamer la bonne nouvelle de la grâce. Il veut donc avoir une attitude totalement surnaturelle. Celui qui connaît son passé, celui qui se rappelle comment tout d'un coup, presque d'un jour à l'autre, sa vocation sacerdotale tombait à cause d'une maladie corporelle, comprend mieux qu'il doit à la grâce son être sacerdotal actuel, ce fait joyeux de pouvoir se tenir aujourd'hui ici, comme peut-être aucun autre nouveau prêtre. C'est pourquoi il veut devenir un messager de la grâce pour toute sa vie sacerdotale.

La grâce est une participation à la vie du Christ. C'est la tâche du prêtre de rétablir cette vie divine là où elle a été perdue. C'est la tâche du prêtre d'offrir chaque jour comme un grand sacrifice et une grande louange cette incorporation au Christ, cette communion avec le Christ, mais aussi tous ceux qui sont unis au Christ.

Contempons de nouveau les gloires de la Mère de Dieu selon les trois directions à partir de nos jeunes prêtres. Recevoir la vie divine. La vie consiste en effet à être en union et en communion mystérieuse avec le Christ. Et cet attachement, cette union est rétablie et entretenue par la foi pour la raison, par l'amour pour le cœur et la volonté. C'est pourquoi c'est la mission de nos prêtres et la mission de vie de nos nouveaux prêtres en particulier de se consumer pour que cette union avec le Christ reste entretenue dans les âmes humaines par une foi et un amour intime et chaleureux.

Comme donc Dieu est grand, comme le Christ est grand ! Il se crée des prêtres pour entretenir la vie qu'il a Lui-même apportée dans ce monde. Il se crée des prêtres pour garder ceux qui sont incorporés à Lui de façon permanente et éternelle. Et comme le Christ est grand, comme Dieu est grand, Lui qui, par la mission sacerdotale veut appeler à la vie ceux qui sont morts. Là où la vie divine est desséchée, morte, c'est là où le prêtre, par la l'administration des sacrements, opère un miracle et redonne la vie aux morts. Il peuple de cette façon le ciel. Ainsi il veille à ce que Dieu, à ce que le Christ reste en liaison avec le monde de façon permanente. Et par le fait que le prêtre est pour ainsi dire totalement immergé dans le Christ, dans le Christ mystérieux ici sur terre, à travers son amour, son espérance, son action et ses sentiments, il emporte aussi constamment tous les membres du Christ avec lui dans le ciel. Lorsqu'il offre le sacrifice, il n'offre pas seulement son sacrifice, il n'offre pas seulement le Christ, le Christ historique et eucharistique, il offre aussi tous les membres du Christ au Père céleste.

La bonne nouvelle de la grâce. Un nouveau destin d'un prêtre commence. Et au centre de ce destin se trouve la tâche de l'Apôtre Paul. En effet, c'était la mission de sa vie : être un messenger de la grâce divine. Et comme les parents, les sœurs et les frères de nos nouveaux prêtres peuvent bien se réjouir aujourd'hui! Surtout les parents qui lui ont donné la vie



physique vont désormais recevoir de lui la vie divine de manière plus élevée et dans une grande mesure. Ceux qui se sont préoccupés de son développement physique, peuvent dans l'avenir lui mettre les mains sur ses épaules dans toutes leurs difficultés et dire : Seigneur Dieu, nous Te lui avons offert, Tu dois maintenant par lui nous donner aussi la vie divine. Par lui, Tu dois veiller à ce que tous nos enfants et les enfants de nos enfants soient constamment un domaine sur lequel il doit accomplir son devoir de vie. Par lui, Tu dois veiller à ce que la vie divine surnaturelle ne s'éteigne jamais dans nos rangs. – Messager de la grâce : c'est ainsi qu'il se tient aujourd'hui, devant nous.

Je dois de nouveau dire et demander : A qui doit-il cette révélation des gloires de Dieu ? C'est ainsi que nous nous trouvons devant le second texte : « Marie, Mère de la grâce divine, prie pour tes prêtres ! » La Mère de Dieu est sa Mère dans le passé. Elle a été la Mère de la grâce divine. Ce que nous voyons aujourd'hui de grand, de supérieur, nous devons remettre le tout à celle qui prend notre cœur, sur elle qui a aussi joué un grand rôle dans notre vie.

Tiré de : *J. Kentenich, Ansprache bei der Primiz von P. Bezler, P. Fischer und P. Mutzenbach, Schönstatt 4.7.1929*



## *Ordonné au bon Pasteur*

*Veux-tu mon travail: Adsum!  
Veux-tu l'épuisement progressif  
de toutes mes forces spirituelles: Adsum!  
Veux-tu ma mort: Adsum!  
Mais veille à ce que  
tous ceux que tu m'as donnés,  
aiment le Sauveur,  
apprennent à vivre et à mourir pour Lui.*

Joseph Kentenich, dans la prison de la Gestapo à  
Coblence, 5.-10.1.1942

*Un des textes fondamentaux et intéressants pour la formation des prêtres au cours des dernières années était l'exhortation apostolique post synodale PASTORES DABO VOBIS du Pape Jean Paul II publié au printemps 1992. Elle décrit l'image du prêtre à partir du motif biblique du pasteur et voit dans le prêtre une «représentation sacramentelle de Jésus Christ Tête et Pasteur» (Pastores dabo vobis 15).*

*Cette vision théologique et l'orientation à Jésus Christ en tant que bon pasteur traverse l'annonce et le travail de retraite de Joseph Kentenich. Il stimule les confrères à assimiler ce motif biblique et à y trouver de plus en plus leur identité sacerdotale. A travers cela il y a un désir élémentaire de rendre personnellement expérimentable et vivable l'affection et l'amour du bon pasteur pour les hommes. Il avait un don de soi tellement grand pour les siens qu'il était prêt pour donner sa liberté et même sa vie, pourvu que ceux qu'on lui a confiés, «aiment le Sauveur, apprennent à vivre et à mourir pour Lui» (Prière «Adsum», composée en janvier 1942).*

*A l'instar de Paul, le P. Kentenich conçoit le don de soi du prêtre comme un service paternel et maternel. Lui qui, dans son enfance et sa jeunesse n'a jamais fait l'expérience de l'affection de son père, est devenu père pour d'innombrables personnes un miroir de Dieu, un Père digne de foi à travers son sacerdoce. Sa façon d'être prêtre rayonnait de sécurité et faisait que les gens se sentaient de nouveau chez eux dans le monde de Dieu. Il a inspiré beaucoup de confrères et les a gagnés à vivre leur sacerdoce dans le sens du bon pasteur et dans l'esprit de la paternité sacerdotale.*

## L'amour et le souci de Jésus pasteur

Peut-être que ce serait bien – pour déjà avoir un certain changement dans les idées– si nous profitons de l'occasion pour nous arrêter un peu sur la parabole du bon pasteur (Jn 10,11-18).

Le bon pasteur – le Sauveur se décrit dans l'image du bon pasteur et décrit ainsi indirectement aussi le Père. Le bon pasteur, c'est le modèle. Je dois devenir son reflet, son miroir. De la sorte, vous avez tracé des lignes suffisantes vers le haut et vers le bas. Je vais simplement esquisser l'image avec quelques pensées centrales, mais je vous laisse le soin de vérifier et de continuer à y réfléchir.

Vous devez distinguer ici deux aspects : la caractéristique générale et les différentes vertus du pasteur.

La caractéristique générale est donnée par le Sauveur avec des paroles marquantes : «Je suis le bon pasteur» (Jn 10,11-14). Si vous laissez le contexte agir sur vous, dans lequel et à partir duquel le Sauveur a dit cette parole, alors nous avons le droit de déplacer l'accent. Pratiquement, la phrase peut ainsi se prononcer :

Premièrement : «Je suis le *bon* pasteur». Deuxièmement : «Je suis *le* bon pasteur».

Pourquoi on met l'accent ici ou là ? Pensez au contexte, aux personnes vers lesquelles le Sauveur s'adressait, lorsqu'il a utilisé l'image, lorsqu'il a donné sa leçon. C'est de nouveau les Juifs, les Israélites qui s'y connaissaient bien en Ancien Testament, qui connaissaient donc que Yahvé utilisait beaucoup de fois l'image du pasteur, l'image du bon pasteur.

Souvenez-vous de toute l'histoire d'Israël : Dieu a d'abord gouverné Israël à travers les Patriarches, à travers les Prophètes, à travers les prêtres. Ensuite le peuple a commencé à se révolter ; il s'est comparé aux peuples voisins et a vu que les peuples voisins avaient des rois. D'où la réclamation du peuple : nous voulons aussi des rois. Dieu a concédé à leur demande.

Et si vous vérifiez ce que nous racontent là-dessus les anciens prophètes là-dessus, alors vous commenceriez à vous prononcer sur la façon dont aussi bien les rois que les prêtres ont dirigé le peuple, et l'image du mauvais pasteur deviendrait chaque fois le sujet de votre présentation. Que veulent donc ces pasteurs ? Ils veulent la laine, ils veulent le lait des brebis ; de la cause des brebis, ils ne s'en soucient guère. Voyez-vous, et Dieu commence maintenant à prophétiser : je veux vous envoyer le pasteur. Maintenant nous comprenons. De quel pasteur s'agit-il ? Je ne veux pas présenter les idées en détail, vous pourrez vous-mêmes les approfondir.

Si le Sauveur dit maintenant : «Je suis le pasteur qui était prévu pour le monde depuis l'éternité, c'est le pasteur qui est annoncé dans l'Ancien Testament. Je le suis. «Je suis le bon pasteur.»

Mes chers confrères, vous remarquez alors maintenant comment le Sauveur se pose là en tant que personnalité ; en tant que personnalité qui était prévue, et cela en tant que personnalité.

Alors, ma pensée est que nous devrions aussi faire attention pour ne pas dépersonnaliser le Père en dépersonnalisant le Sauveur. Et deuxièmement : Est-ce que nous ne pourrions pas dire nous aussi, dans un certain sens : Je suis aussi **le** pasteur ? Je suis le provincial, je suis le recteur, je ne sais pas quelle position j'occupe – voyez-vous dans la lumière de la foi – je n'ai pas du tout besoin de trop de lumière de la foi – je peux toutefois me dire : le destin de ma communauté se trouve pour

tant et tant d'années dans mes mains. Je suis **le** pasteur de ma communauté, prévu pour cette période depuis l'éternité.

Remarquez de quoi il s'agit ici. C'est un point que nous ne prenons pas aujourd'hui assez au sérieux et que nous ne pouvons pas suffisamment mettre en évidence en cette époque de la massification : une conscience personnelle de mission malgré ma faiblesse ; j'ai une mission qui m'est personnelle depuis l'éternité et que personne à côté de moi n'a de la même manière que moi. Voyez-vous, c'est toujours le combat pour triompher de la numération. Nous ne sommes bien des fois que des numéros, nous nous sentons comme des numéros. Pensez à ce que je vous disais à propos de Duns Scot. Ce serait déjà bien si vous partez avec ces pensées et que vous essayiez de les assimiler intérieurement : *Deus quaerit condiligentes se!* (Dieu cherche des hommes qui aiment avec lui.) Il s'agit toujours de la même chose, même si c'est considéré et réfléchi à partir de différents angles : Nous devons apprendre à surmonter la tendance à la massification qui est en nous et devenir plus fortement personnalisés!

Voyez aussi ici : **la** personne dont il s'agit, prévue par Dieu pour cette époque depuis l'éternité. Ça dépend donc de moi ce que la province devient. Ça dépend de moi par exemple ce que Madison devient. Ça dépend donc de moi, ce que Washington devient – je ne sais pas où je vais exercer mon apostolat. Alors il ne faut pas s'endormir et dire : Eh bien, va-t-en au diable ! Les autres peuvent bien le faire ... Pensez maintenant à ce que nous disions sur les passivâtes de l'histoire, les activistes de l'histoire et les créateurs d'histoire. Voyez-vous, une vraie foi en la Providence divine est aussi consciente que Dieu a besoin d'instruments. Il a besoin de **moi**. Il ne veut pas gouverner seul le monde. Certes, nous connaissons la parole de toute puissance, mais la toute-puissance ne signifie pas puissance solitaire.

Comprenez donc bien s'il vous plaît : Je suis le bon pasteur. Nous voyons ici le Sauveur en tant que **le** bon pasteur, en tant que **la** personne, en tant que reflet du Père céleste prévu depuis l'éternité avant nous.

Ensuite : « Je suis le **bon** pasteur. » – Vous avez là la même pensée qui est suffisamment expliquée dans l'Ancien Testament. A quoi ressemble donc le bon pasteur ? Il paît les brebis non pas à cause de la laine, il paît les brebis non pas à cause du lait, il ne laisse pas par conséquent les brebis à côté, le bien-être des brebis, pour avoir lui-même quelque chose. Non, le bon pasteur donne même sa vie pour ses brebis, c'est celui qui cherche toujours avec désintéret le bien des autres. Et voilà que le Sauveur dit : « Je suis le bon pasteur », et il est d'ailleurs le reflet du Père. « Philippe, celui qui me voit, voit le Père » (Jn 14,9). Remarquez de nouveau, la description dont il s'agit ici, dont il est question ici, est toujours la même pensée : Le Dieu de l'amour a les rênes en main. Le Dieu de l'amour donne sa vie pour nous.

Ainsi nous avons la caractéristique générale. Et si je veux être une image de Dieu, voyez-vous, alors je dois aussi m'efforcer à être un bon pasteur, et ne peux accomplir mes services principalement à cause de l'argent. Certes, j'ai le droit aussi d'avoir de l'argent ; c'est pourquoi je dois aussi travailler. Mais cela ne doit jamais être la raison principale. La raison principale doit toujours être de se distinguer toujours comme le Bon Pasteur. Et si vous voulez maintenant analyser chaque vertu – je veux le faire très rapidement et en passant – alors vous sentirez comment le Sauveur s'est lui-même caractérisé et a ainsi signalé deux vertus pastorales : l'amour du pasteur et le souci du pasteur.

L'amour du pasteur. Comment j'en arrive à l'expression amour du pasteur ? Le Sauveur lui-même s'est caractérisé lorsqu'il disait : « Je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent,



comme le Père me connaît et comme je connais mon Père» (Jn 10,14s). Vous devez une fois réfléchir combien cela est un grand idéal ! Comment donc le Père connaît le Fils et le Fils le Père ? Ce n'est pas une simple connaissance intellectuelle, mais c'est un saisissement d'amour total (*liebessmaßiges Umgriffensein*). Voyez-vous, c'est ainsi que je dois connaître les miens. Le Sauveur me connaît donc comme le Père le connaît et comme il est connu du Père. Il se soucie de toutes les petites choses. Et c'est justement le point dont il s'agit chaque fois ici. Il se soucie de toutes les petites choses. Et chaque petite chose est enregistrée dans sa pensée et dans ses plans. Voyez-vous, nous avons là l'amour pastoral. L'amour du pasteur, il est tellement immense qu'il peut être comparé avec l'amour entre le Père et le Fils au sein de la Sainte Trinité. Cependant, cela devrait être déterminant aussi pour moi. Si je veux être un reflet de l'amour éternel, alors ma principale attitude fondamentale ne devrait pas aspirer à des connaissances intellectuelles immenses – cela peut être utile aussi, mais ce n'est pas la chose principale – mais plutôt à l'amour du pasteur.

Et à quoi devrait ressembler cet amour du pasteur ? Il devrait être absolument individuel. Si, dans ce contexte, nous pensons, par exemple à la définition de l'éducation qu'Alban Stolz<sup>12</sup> a donné à son époque, elle passe bien pour nous. Que signifie éduquer dans ses propos ? Garder un contact vivant. Qu'est-ce que cela veut dire : garder un contact vivant ? Un unique courant de vie. Un courant de vie qui traverse non seulement moi, mais également mes amis, mes partisans, mes disciples. Garder un contact vivant – voyez-vous, si je peux le dire de façon objective et aigüe sur différents cas, alors je devrais dire : j'ai un vivant et très vivant intérêt pour la moindre chose de ceux qu'on m'a confiés ; en plaisantant, je peux dire : même si

---

<sup>12</sup> Alban Stolz (1808-1883) fut un théologien et écrivain populaire allemand.

quelqu'un a des œils-de-perdrix. Est-ce que vous comprenez l'idéal dont il est question ici ? Si l'idéal est l'amour entre le Père et le Fils au sein de la Sainte Trinité et si le Sauveur nous porte cet amour tendre et soigneux et si nous devrions être ses images, comprenez alors, s'il vous plaît, de quoi il s'agit, ici.

*Tiré de : J. Kentenich, Achter Vortrag aus dem USA-Terziat, 23. Juli 1952*

## A l'instar de Saint Paul, allier les rôles paternel et maternel

L'interprétation de l'idéal d'autorité selon saint Paul présente un certain point culminant qui se trouvait devant nos yeux dès le commencement, auquel on a aspiré et on aspire encore aujourd'hui aussi.

C'est une conjugaison exceptionnelle de la paternité avec la maternité en tant que volonté parfaite de servir autant que possible avec désintéressement autant. En tenant compte de cette harmonisation dans une personne, le déracinement multiforme de l'époque actuelle et future et la dépravation des générations futures devraient demander beaucoup aux éducateurs modernes.

Le texte du cours se réfère à l'auto description de saint Paul dans sa première épître aux Thessaloniens et sa lettre aux Galates. Cette auto description est écrite de façon qu'on remarque l'embarras de Paul, lorsqu'il s'agit de traduire dans une forme compréhensible son attitude fondamentale en tant qu'éducateur et accompagnateur. Il décrit sa fonction pédagogique tantôt comme un service maternel, tantôt comme un service paternel. Si nous voulons apprécier à leur juste valeur ces deux fonctions, il ne nous reste plus rien d'autre que de parler d'une conjugaison parfaite autant que possible de la paternité avec la maternité chez saint Paul.

Holzner (Josef Holzner, *Paulus*, Freiburg 1937) caractérise ainsi l'auto description de l'Apôtre des Nations dans l'épître aux Thessaloniens : «Il n'était pas seulement un missionnaire, un conquérant, il était aussi pasteur. Il sait aussi consolider et entretenir ceux qu'il a conquis pour le Sauveur. Il

ne prend pas pour point de départ les succès éblouissants, rapides. En tant que missionnaire, il se compare à un «sage architecte»<sup>13</sup> ; comme pasteur, il se compare à un «père» qui encourage ses enfants avec bonté et rigueur à s'accrocher au bien, à une «mère» pour laquelle les enfants de douleurs sont les plus chers, à une «nourrice» qui prend soin de son enfant !»

Le texte de la lettre de l'Apôtre à propos de cette caractérisation est tellement clair qu'il n'a pas besoin d'autres commentaires. Paul écrit: «Alors que nous pouvions, étant apôtres du Christ, vous faire sentir tout notre poids, au contraire, nous nous sommes faits tout aimables au milieu de vous. Comme une mère nourrit ses enfants et les entoure de soins, telle était notre tendresse pour vous que nous aurions voulu vous livrer, en même temps que l'Évangile de Dieu, notre propre vie, tant vous nous étiez devenus chers. Vous vous souvenez, frères, de nos labeurs et fatigues : de nuit et de jour, nous travaillions, pour n'être à la charge d'aucun de vous, tandis que nous vous annoncions l'Évangile de Dieu ! Vous êtes témoins, et Dieu l'est aussi, combien notre attitude envers vous, les croyants, a été sainte, juste, sans reproche. Comme un père pour ses enfants, vous le savez, nous vous avons, chacun de vous, exhortés, encouragés, adjurés de mener une vie digne de Dieu qui vous appelle à son Royaume et à sa gloire» (1 Th 2, 7-12).

Dans la Lettre aux Galates, saint Paul décrit sa fonction de mère en tant que pasteur et éducateur de façon encore plus classique : «Mes petits enfants, vous que j'enfante à nouveau dans la douleur jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous. Que ne suis-je près de vous en cet instant pour adapter mon langage, car je ne sais comment m'y prendre avec vous» (Ga 4,19). Holzner fait cette remarque à propos de ce texte : «Paul, après avoir vaincu ses adversaires avec les armes les plus

---

<sup>13</sup> 1 Co 3,10.

tranchantes de son argumentation, devient tout d'un coup tendre comme une mère et laisse libre cours à ses sentiments : je voudrais encore une fois, comme une mère avec ses enfants, supporter pour vous les douleurs d'enfantement et transformer ma joie pour parler comme une mère parle à ses enfants ! C'est vraiment incroyable la tension qui règne dans cet homme : une logique d'acier, une force de volonté ferme et une douceur des sentiments d'une mère ! Il a tout cela comme son Maître divin. C'est l'image de la poule que Jésus utilise. Les amis de l'apôtre devaient se trouver sous l'impression saisissante d'un tel affect du Christ ...»

*Tiré de: J. Kentenich, Krise um Regierungsformen, Milwaukee, September 1961*

## Créer une patrie pour les miens

Nous devrions représenter en nous-mêmes une patrie pour ceux qui nous suivent. Si nous ne parvenons pas à ce que le peuple se sache de nouveau enraciné en nous, à ce que dans toutes ses détresses le peuple se tourne vers le curé, alors nous allons échouer en beaucoup de choses. Adolf Kolping<sup>14</sup> qui connaissait très bien le peuple, savait en quoi consistait l'attachement du peuple aux prêtres. Il écrit ceci : Pourquoi notre peuple s'attache tellement au prêtre; même lorsqu'il se détache du socialisme et du communisme : même en pleurant il louche d'un œil ou des yeux chaque fois vers le prêtre catholique. Le prêtre doit être un père – et non un grand-père – pour sa paroisse. Je dois écouter les besoins du peuple. Alban Stolz dit : « Eduquer signifie garder un contact vivant » ! Je dois accueillir en moi tout le courant de vie de ma paroisse/communauté. Un courant de vie se dégage aussi de moi. Ça ne doit pas être seulement un contact idéologique. «Je suis le bon pasteur, je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît et comme je connais mon Père».

Nous devons accepter l'amour de ceux qui nous suivent. Nous devons nous y habituer. Lorsqu'on est jeune, on se gêne. Mais lorsqu'on devient plus âgé, on a peur, ça pourrait être trop humain. Si nous nous posons des questions du point de vue de l'éducation de l'amour, voici la réponse : il n'y a rien, pas même en éducation, qui serait totalement sans danger. Mais c'est aussi dangereux, si je me tiens là comme un bloc de bois et monte seulement vers le haut. Nous voyons la vraie sagesse

---

<sup>14</sup> Adolph Kolping (1813-1865) est un prêtre catholique allemand, fondateur de l'Œuvre Kolping internationale. Il fut béatifié en 1991.

catholique pédagogique chez saint Paul. Il se nomme *forma gregis* (la forme du troupeau). Nous venons de l'époque de l'individualisme. Nous nous détournons de cela. Nous le faisons par les paroles, mais en réalité, il n'en est pas ainsi. Nous nous trouvons entre Dieu et les hommes. Les hommes s'attachent aux hommes. C'est le plus normal de l'éducation. Je dois donc accepter simplement l'amour du peuple. Si je suis la forme que ceux qui me suivent doivent prendre, alors c'est la voie normale : l'homme a le droit de laisser les hommes s'attacher à lui et de les conduire avec lui au cœur de Dieu. Combien de fois doit-on dire que des personnes innombrables personnes ont très peu d'amour pour Dieu, parce qu'ils ont très peu d'amour pour les hommes. Le chemin de l'amour normal envers Dieu passe par un amour normal envers les hommes. Je dois simplement accueillir l'amour de mon peuple.

Dans ce sens, saint Augustin résout dans ce sens tout un tas d'énigmes. Pour nous hommes modernes, il nous semble drôle, lorsqu'il dit que l'organe fondamental pour la foi est l'amour. Lorsque, par exemple, une personne m'a témoigné un amour noble, et cela de façon profonde, n'est-ce pas évident qu'il me sera facile de comprendre ce que les Saintes Ecritures disent de Dieu ? Mais si je n'en ai pas l'expérience : Est-ce que le concept Dieu a une importance pour moi ? C'est seulement quelque chose d'abstrait. L'image de Dieu est influencée par l'image de l'homme. Pourquoi les hommes ont souvent très peu d'attachement à Dieu en tant que Père ? Parce qu'ils n'ont pas fait l'expérience d'un père humain. L'amour est l'organe le plus précieux pour la foi. Nous voulons simplement accueillir l'amour des hommes, lorsqu'ils nous en offrent. Don Bosco<sup>15</sup> écrit dans son testament à ses fils : « Voulez-vous faire

---

<sup>15</sup> Don Bosco (1815-1888) est un prêtre italien qui a voué sa vie à l'éducation des jeunes enfants issus des milieux défavorisés. Il est fondateur de la congrégation des Salésiens et des Filles de Marie Auxiliatrice. Canonisé en 1934, il est fêté le 31 janvier.

acquérir à vos enfants les différentes vertus, alors vous devez veiller à ce qu'ils vous aiment ! C'est toute la sagesse pédagogique » ! Il dit : « vous devez les aimer, et vous devez aussi leur montrer cela. L'amour s'allume justement en contact de l'amour. Je dois offrir de l'amour sain ».

Lorsque l'amour est éveillé : certes, il ne faut pas que je sois un voleur ou que je commette l'adultère. Je dois transmettre soigneusement l'amour et le respect qu'on m'offre. L'organisme des liens sains, l'enracinement intérieur exige un renoncement au contact physique, pour que l'amour puisse être transmis dans le cœur de Dieu. La *regula tactus* (règle de contact) doit être respectée. Pour nous prêtres, cela signifie : intérieurement serein, extérieurement sans aucun contact physique. Cela vaut non seulement envers les jeunes filles, mais aussi envers les garçons.

Un homme noble qui a trouvé lui-même sa patrie en Dieu, doit devenir lui-même aussi une patrie pour des personnes innombrables. Nous nous offrons les uns aux autres une patrie. La patrie est alors une tâche. Selon moi, donner une patrie à quelqu'un signifie être désintéressé. Saint Paul parle d'une «affluence continue des hommes». Il veut devenir «tout à tous». Si nous réussissons à nous dévouer de façon désintéressée au service des hommes et à leur offrir un chez soi, alors nous les conduirons aussi facilement vers un enracinement en Dieu. Mais s'il manque quelque chose, alors il y a un maillon de la chaîne qui n'est pas en ordre. C'est pourquoi il faut veiller à ce que les hommes offrent les uns aux autres un chez soi.

Cela vaut par exemple pour ma famille. Pour chaque famille, cette parole de notre «Chant de la patrie» a une valeur : «... où, en abritant les uns les autres, ils maintiennent la chaleur et avancent vers le cœur de Dieu; où des courants d'amour jaillissent à profusion pour étancher la soif d'amour du



*monde*». Ceci doit devenir une réalité dans chaque famille. Mais chaque vie de famille doit aussi s'accommoder pratiquement avec l'amour qui supporte. Plus on donne de la sûreté les uns aux autres, plus, plusieurs choses peuvent devenir plus difficiles à supporter. «La table de famille est une table de joie, mais aussi une table de sacrifice»<sup>16</sup>. Nous devons donner de la sécurité les uns aux autres.

Si dans une famille religieuse une personne veut du bien de l'autre, alors cela crée de la chaleur. Ce n'est pas le fait d'être constamment les uns à côté des autres, de fumer, manger, boire ... ensemble, qui crée la famille. La table de famille doit d'abord avant tout être une table de sacrifice et d'amour. Voici la conscience énergique virile: Nous qui sommes assis ensemble, nous sommes tous au service d'une même mission. Cela vaut particulièrement pour une communauté masculine. C'est pour cette raison qu'en tant que communauté d'hommes, nous avons une unique grande tâche : se tenir ensemble avec bienveillance. Si nous ne voyons que des idées sans nous mettre au service commun ni poursuivre en commun de grands objectifs, alors notre communauté va s'effondrer. Comment rendons-nous les hommes libres ? En leur offrant une patrie. Comment nous nous rendons nous-mêmes libres ? En nous laissant dévorer par notre tâche.

*Tiré de: Josef Kentenich, Kampf um die wahre Freiheit, Priesterexerziten, Schönstatt 7.-10.1.1946*

---

<sup>16</sup> «Familiärisch ist Genussstisch, aber auch Opfertisch».



# Appelé pour une sainteté apostolique

*Attache-moi, Seigneur,  
et aie pitié de moi.  
Attache-moi à ...  
Détache-moi, Seigneur,  
et aie pitié de moi.  
Détache-moi de ...  
Relie-moi, Seigneur,  
et aie pitié de moi.  
Relie-moi avec ...*

Prière de Joseph Kentenich en mettant le cordon d'aube

*Aussi bien dans les grands cours de retraite pour prêtres que dans la formation des communautés de prêtres au sein de son Mouvement, Joseph Kantenich tenait beaucoup à une spiritualité qui correspond aux prêtres séculiers. Tout en ayant beaucoup d'estime pour la spiritualité spécifique des ordres, il présente un idéal apostolique de sainteté qui est orienté entièrement sur l'engagement des prêtres parmi les hommes et au milieu du monde. A cela il trouve des paroles claires et des caractéristiques pour des réalisations déficitaires de la fonction sacerdotale. Il sait nommer par leur nom les menaces et les déformations sans recourir à un ton réprobateur.*

*Joseph Kantenich se donne entièrement pour présenter cet idéal chaque fois de nouveau à ses confrères. Il essaie d'éveiller en eux l'aspiration à la sainteté sacerdotale. En cela, il invite ses auditeurs à aller à l'école de l'apôtre Paul qui selon lui présente l'incarnation de l'idéal apostolique de sainteté. Ce qui l'intéresse toujours, c'est que les prêtres mènent une vie réellement spirituelle. C'est ainsi qu'il faut qu'ils soient outillés pour leur service d'accompagnement des âmes. Dès lors leur rayonnement et leur fécondité apostolique devraient en être imprégné.*

## Un idéal de sainteté apostolique

Nous devons représenter le saint apostolique exceptionnel : c'est justement la grâce originale du prêtre. Saint Thomas<sup>17</sup> dit : «Je ne deviens pas prêtre pour me sanctifier personnellement, ce n'est que ma tâche secondaire. Je deviens prêtre d'abord pour sanctifier le monde». Chaque prêtre doit être un apôtre exceptionnel.

Quelle est ma tâche en tant que prêtre de Schoenstatt ? Ce que l'ordination sacerdotale exige, Schoenstatt le souligne de manière particulière. Il n'y a plus presque rien de nouveau.

Nous devons avoir une conscience exceptionnelle de notre état de vie, nous pourrons ensuite nous réjouir de tout le bien qu'un prêtre ait jamais réalisé. Nous voulons lire avec joie les biographies des grandes figures sacerdotales, mais nous voulons aussi avoir le courage de regarder le côté moins brillant de leurs vies. L'idéal est une sainteté apostolique d'un degré très élevé.

Et les déformations ? Nous parlons ici des «curetons», des prêtres moralisants, des prêtres pharisaïques et des prêtres hystériques.

Le cureton : Saint Bernard de Clairvaux<sup>18</sup> dit : «C'est très difficile de n'être pas un cureton, mais d'être un prêtre». Autrefois cureton avait encore un sens profond. On commence à être cureton, lorsqu'on commence à être très présomptueux, quand on commence à se mettre au centre de tout. C'est alors que l'humilité s'en va. Le prêtre doit être un *alter Christus* (un

---

<sup>17</sup> Saint Thomas d'Aquin (1224 ou 1225-1274).

<sup>18</sup> Saint Bernard de Clairvaux (1090-1153).

autre Christ), par conséquent je n'ai pas le droit de regarder en première ligne mon bien-être économique, spirituel. J'appartiens au Christ, je dépends de Lui. Il y a des confrères qui travaillent comme s'ils auraient fait le vœu de serviabilité. Dans leur vie, la grande caractéristique apostolique se remarque dans tout ce qu'ils font. Le cureton cherche beaucoup de l'encens pour lui, il se confond avec le bon Dieu, il se réfère au bon Dieu mais pour parler de lui-même.

Le prêtre moralisant : c'est ce type borné, pleurnichard, qui se contente toujours des limites les plus basses, lorsqu'il pense à lui-même et aux autres. Où est donc la grande caractéristique pour l'apostolat universel ?

Le prêtre pharisaïque. Il a les yeux fixés sur la sainteté et la justice des œuvres extérieures, il ne s'intéresse pas à transmettre les sentiments des hommes. Il casse beaucoup de cœurs faibles. Il est dur.

Le prêtre hystérique. : C'est celui qui change tout le temps, qui est «*wechselbalgig*». Il n'a aucune force et aucune saveur. Il n'a aucun but. Ce sont des prêtres qui sont si orgueilleux qu'ils apparaissent pleins de vitalité, mais en réalité ce n'est pas le cas ; aujourd'hui ils sont ainsi, demain ils sont autrement. Rien n'est ordonné vers le grand but unique et ultime. Nous, Schoenstattiens, nous ne sommes pas un «club d'auto sanctification», nous sommes un mouvement apostolique. Il viendra un moment où nous devons insister très fortement là-dessus sur toute la ligne.

*Tiré des J. Kentenich, Die moderne priesterliche  
Werktagsheiligkeit, Exerziten für Priester, Schönstatt 1939*

## Devenir un prêtre d'or

Il n'y a pas seulement une conversion, mais aussi une deuxième conversion au sein de l'Eglise. En appliquant cela sur nous, en effet, nous nous comparons volontiers à l'Eglise, nous dirions qu'il existe une première et une deuxième conversion dans Schoenstatt. En quoi consiste la première conversion dans Schoenstatt, et la deuxième? Vous pressentez qu'en fait cela devrait être pour nous une évidence. Après avoir terminé le terciat, nous devrions pouvoir consigner avec reconnaissance : nous avons vécu une deuxième conversion dans Schoenstatt. On devrait donc placer plus haut l'objectif que nous visons.

En quoi donc consistent l'une et l'autre conversion ? Je vais utiliser un trio de termes pour m'exprimer. Je vais utiliser mêmes des pensées que nous avons débattues autrefois lors de différentes occasions, une expression qui vient d'un cardinal américain (James Gibbons<sup>19</sup>). Selon lui, il y a des «hommes de fer», des «hommes d'argent» et des «hommes d'or» ; par conséquent, il y a aussi des «prêtres de fer», des «prêtres d'argent» et des «prêtres d'or» ; et ainsi des prêtres schoenstattiens de fer, des prêtres schoenstattiens d'argent et des prêtres schoenstattiens d'or. En quoi consiste la différence ? Je vais expliquer les différentes expressions.

Le prêtre de fer se contente – passez-moi l'expression – de ne faire que ses sacrés devoirs, extérieurement seulement. Ainsi c'est terminé.

Le prêtre d'argent lutte pour l'héroïsme, mais pour un héroïsme porté sur tout son parcours par une motivation purement

---

<sup>19</sup> James Cardinal Gibbons (1834-1921) était archevêque de Baltimore.

naturelle. Par exemple, il veut réaliser quelque chose par ambition. Nous savons que toujours de tels motifs ont aussi une place dans le développement de l'humanité et des hommes. Mais si je m'arrête un moment sur cela, je peux bien être un homme avec beaucoup de sacrifices, un prêtre avec beaucoup de sacrifices ; dans les yeux de Dieu, c'est en soi quelque chose de précieux, mais ce n'est pas ce qui a la plus haute valeur devant lui.

Le prêtre d'or. Pour ne pas répéter chaque fois les mêmes expressions et devoir les expliquer, le prêtre d'or est en soi celui qui est entraîné avec tout son être dans le monde de l'au-delà. C'est le prêtre à l'endroit de qui on peut dire : «Mon juste marche dans la foi, vit par la foi» (He 10,38). C'est le prêtre entièrement surnaturel, qui se sent totalement chez lui dans l'autre monde et qui, par conséquent, applique chaque fois l'échelle des valeurs de l'autre monde ; il applique l'échelle des valeurs sur la croix et la souffrance, par exemple sur les déceptions provenant des hommes, provenant de moi, des supérieurs, provenant de partout. Vous comprenez ce que cela signifie.

Voyez-vous, si Paul parle volontiers de se glorifier, il faut vérifier une fois en quoi il se glorifie. Il se glorifie d'être un jour élevé au septième ciel. Il se glorifie, oui, en quoi se glorifie-t-il ? Il se glorifie de la croix du Christ qu'il peut porter (voir Ga 6,13). Il se glorifie de ses faiblesses (voir 2 Co 11,30 ; 12,9 s). Ici vous voyez l'homme surnaturel, l'homme de l'au-delà, l'homme d'or.

Maintenant examinons et appliquons cela sur Schoenstatt. Je pense que nous pouvons comprendre maintenant ce dont il s'agit.

A quoi ressemble le prêtre de fer de Schoenstatt ? Je pourrais poser la question ainsi : A quoi ressemble le prêtre schoenstattien de la première conversion ? En résumé, nous



pourrions dire ; le prêtre schoenstattien de fer est le prêtre qui a fait la première conversion schoenstattienne ; c'est justement la même chose que ce que nous avons appelé auparavant le prêtre schoenstattien de fer et le prêtre schoenstattien d'argent. Eh bien, comme devoir le prêtre de fer fait juste le strict nécessaire. Le prêtre d'argent, il peut bien être héroïque, faire de grands et de très grands sacrifices ; toutefois le motif ultime est un motif purement naturel, ambition ou quelque chose comme cela. Voyez-vous, lorsque nous parlons de la deuxième conversion, il s'agit du prêtre d'or qui ne connaît rien d'autre qu'une parole : Ma cité est au ciel, sur tout le parcours vers ciel ! Aspirez à ce qui est au ciel (cf. Ph 3,20 ; Col 3,1-2) ! Ce qui est sur terre a très peu d'importance et très peu de valeur. Les critères qui sont tout à fait courants autour du trône de l'Éternel, sont tout à fait aussi courants dans la colonie du ciel.

C'est pourquoi nous posons encore une fois la question : Sommes-nous, en tant que Famille, sur la voie de représenter une colonie du ciel ? Sommes-nous sur la voie de devenir aussi réellement des prêtres schoenstattiens d'or sur toute la ligne ? Si nous jetons encore une fois un regard sur nos relations avec l'ensemble de la Famille, ne devrions-nous pas dire en fin de compte que nous pourrions et devrions représenter en soi qu'une élite de prêtres schoenstattiens d'or ? Ce qui, de l'être sacerdotal d'or nous manque c'est de manière éminente un manque pour notre apostolat dans son ensemble. Selon la loi des cas exemplaires, en tant que *Pars motrix*, donc comme force vivifiante, directrice et dirigeante de la Famille, selon de même aussi la loi que nous avons auparavant effleurée- nous nous rappelons bien combien c'est très important que nous représentions une incarnation excellente de l'idéal- si nous avons tout cela devant nos yeux, l'idéal devrait être pour nous : un ensemble et un rassemblement, une famille des prêtres schoenstattiens d'or. Dans la mesure où nous représentons ou nous efforçons de représenter cette personnalité selon la loi des

cas exemplaires, toute la Famille a une garantie, dans la mesure où nous commettons des fautes dans cette direction -. Écoutez bien, s'il vous plaît, ce que tout cela signifie : Nous sommes co-fondateurs au sens propre du mot ! Co-fondateur signifie aussi Co-animateur. Être co-fondateur et co-animateur signifient : représenter de façon exemplaire ce que le bon Dieu attend plus ou moins de toute la Famille.

C'est ainsi que je pense dire de nouveau que c'est d'une grande importance qu'il nous faut aller à l'école, à l'école de l'histoire de notre Famille. Vous pouvez vous laisser raconter et rappeler que l'histoire de notre Famille des dernières années, des dernières décennies nous a effectivement aidé à représenter une communauté, à représenter des personnalités dont on peut réellement dire qu'elles sont passées par la deuxième conversion, elles sont devenues réellement des prêtres schoenstattiens d'or, des Schoenstattiens d'or. Vérifiez combien de gens ont offert leur vie durant les années passées et combien de vies le bon Dieu a accueillies ? Pourquoi ? Pour l'existence et la fécondité de notre petite Famille.

*Tiré de: Josef Kentenich, Patres-Exerziten, Schönstatt 4.-8.11.1966*

## Vivre en rayonnant de l'Esprit de Dieu

Chers frères dans l'alliance, nous nous appelons aussi en blaguant des «vases spirituels». Demandons-nous maintenant ce que ce terme signifie et ce qu'il a à nous dire. Ne vous attendez pas à ce que j'expose la pensée dans tous ses détails. Je vais seulement vous l'évoquer pour qu'elle détende votre âme pour le lendemain.

Dans la litanie lauretaniennne, nous avons une anthologie des meilleurs titres avec lesquels on vénère la Vierge Marie. Cette litanie est déjà très ancienne. La plupart de ces titres proviennent du nom de Lorette où ils sont nés – ou mieux – où ils sont priés. Vous savez bien aussi que cette litanie fut introduite ici en Allemagne par Pierre Canisius<sup>20</sup>.

La plupart des titres sont facilement compréhensibles, surtout ceux de la première partie. Alors apparaissent devant nous les qualités d'honneur de la Mère de Dieu : Mère de Dieu, Vierge, etc. Ils font référence à la puissance et à la bonté de la Mère de Dieu ... La deuxième partie indique quelques invocations qui sont plus difficiles à comprendre. C'est nécessaire de connaître à fond la Sainte Ecriture. En effet, ils proviennent de la représentation symbolique de l'Ancien Testament. L'invocation suivante fait partie de cette sorte.

### **Vas Spirituale**

Que veut dire ce titre ? Je dois demander la Sainte Ecriture pour savoir comment ce titre est à comprendre. Quelle est la représentation symbolique pour l'homme, que ce soit pour son

---

<sup>20</sup> Pierre Canisius (1521-1597), saint et docteur de l'Église.

corps, ou pour toute sa personnalité ? Rappelons-nous ici alors des paroles de Saint Paul (cfr 2 Co 4,7). Il s'agit ici des dons que nous portons dans un vase fragile. Ici donc le corps est appelé un vase fragile. Mais ce mot est appliqué également à toute la personnalité. C'est ainsi que Dieu parla à Ananias au sujet de Paul : « Cet homme est un instrument que j'ai choisi » (Ac 9,15) (dans la traduction latine de la Vulgate : *Vas electionis*). Toute la personne est sanctifiée et prise en possession par Dieu d'une manière particulière.

Si maintenant nous invoquons la Vierge Marie : *Vas spirituale*, alors nous pensons qu'elle est aussi un instrument choisi, beaucoup plus que Paul et les autres grands apôtres. Nous continuons à dire : *Vas spirituale* ! Un instrument spirituel. ... Par qui est-elle choisie comme vase, comme instrument ? Par le Saint Esprit ! *Vas spirituale* : Elle est là comme une cause efficiente dans les mains du Saint Esprit. ... Pour quoi est-elle choisie comme instrument spirituel ? Pour quel but ? Pour un but extrêmement spirituel. C'est en elle que se concrétisera le miracle de l'incarnation. Elle devra coopérer dans la rédemption et la sanctification du monde. Elle est le membre de l'humanité utilisé par le Saint Esprit pour rendre possible, réaliser et parachever la rédemption.

1. La Vierge Marie est un vase excellent.

Regardons encore une fois la Vierge Marie. Elle est remplie entièrement par l'Esprit de Dieu. Comme l'Esprit Saint s'est posé sur elle, sur son âme, et l'a libérée du péché originel ! Mais il a aussi transfiguré son corps et l'a protégé contre les aiguillons de la concupiscence ...

Et en quoi est-ce qu'Il l'a utilisé ? Pensez à toute la grande tâche de la Mère de Dieu !

2. Un vase et donc un instrument animé de bonne volonté.

Dieu en tant que *causa prima* (cause première) travaille avec l'aide de la *causa secunda* (cause seconde). Il l'utilise pour ses plans. Mais en utilisant ces causes efficaces, il s'oriente à la nature respective de la cause efficace, et, après avoir créé libre l'homme, il tient compte de sa volonté libre. C'est pourquoi Dieu demande et quémande chaque fois le consentement de l'homme. C'est ainsi qu'à la Mère de Dieu on demanda son oui. Et voilà, le *Vas spirituale* donna sa parole : Fiat ! Qu'il advienne !

### 3. Un vase est instrument extrêmement efficace.

Pensez une fois à l'efficacité du Fiat lors de l'annonciation (ce «*Fiat*» influe sur toute la rédemption), pensez à l'efficacité du *Fiat* sous la croix, et aussi à la loi de la médiation universelle des grâces. Nous sommes dépendants de cet instrument pour toutes les grâces ...

### **Vas Spirituale - ora pro nobis!**

Qu'est-ce que ce titre a à nous dire ? C'est naturel que nous nous réjouissons de son caractère. C'est naturel que dans notre détresse personnelle nous cherchions refuge chez elle. Nous avons besoin des biens, sinon nous languissons. Nous devons voir que nous en saisissons encore plus profondément la portée. La Mère de Dieu, un *Vas spirituale* ! Je suis moi aussi un *Vas spirituale*. Est-ce que je le suis réellement ? Oui ! Et alors ? Alors je dois être certain que j'ai été choisi par l'Esprit de Dieu pour des objectifs et des tâches spirituels. Est-ce cela que je suis ?

Est-ce que l'Esprit de Dieu ne m'a pas marqué dans le saint baptême. Quel est donc le sens du baptême ? Par le baptême, je deviens membre du Christ, enfant de Dieu. Et mon âme est saisie et prise en possession par le Saint Esprit. Pensez en outre à l'amour infus de Dieu.

Pensez surtout à l'ordination sacerdotale. Par elle, n'ai-je pas à prendre part au caractère du Grand Prêtre de l'Homme-Dieu ? J'ai reçu la tâche du grand Homme-Dieu comme ma tâche, comme une tâche extrêmement spirituelle et morale. C'est ainsi que je me tiens ontologiquement comme *Vas spirituale*.

Rappelons-nous maintenant la grande loi fondamentale de l'ensemble de notre action morale, oui de l'ensemble de nos efforts de sainteté: *ordo essendi est ordo agendi!* L'ordre objectif de l'être doit être la norme pour mon ordre moral subjectif, pour mes actions, pour l'activité et l'efficacité sacerdotale.

Saint Paul voit de façon classique ces exigences émanant de *l'ordo essendi* (l'ordre de l'être) pour ma vie en présence de Dieu. Il multiplie les expressions pour montrer comment, en tant que porteurs de l'Esprit nous devrions aussi vivre selon cet Esprit (cf. Rm 8,4s; Ga 5,25). Nous devons faire mourir les actions de la chair (cf. Rm 8,13). Nous devrions penser non pas aux choses de la terre, mais à celles d'en haut (cf. Col 3,1s; Ph 4,8; Eph 4,17-24). Si dans l'ordre réel de l'être je suis un vase spirituel, alors je dois aussi mener une vie spirituelle correspondante. «Marchez selon l'Esprit ...» (cf. Ga 5,16).

...

« Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs » (cf. Ga 5,24). Le plus profond et le plus ultime auquel nous devons aspirer est ceci : dans notre activité, toujours transmettre l'Esprit. En tant que *Vas spirituale*, nous avons la vocation d'être porteur de l'Esprit pour pouvoir éveiller partout l'Esprit.

En ces jours, ayons toujours le souci d'avoir de notre vocation comme *Vas spirituale*. Pour cela il faut d'abord que nous ayons un concept de *Vas spirituale*. Mais, par après, que nous le réalisons dans notre propre vie. C'est une grande grâce. Et nous devons prier pour obtenir cette grâce. Nous savons par

expérience qu'avec nos propres moyens nous ne le pouvons pas. La Mère doit être notre médiatrice. C'est pourquoi il faut prier les uns avec les autres et les uns pour les autres.

Tiré de: *Josef Kentenich, Seelenführerkurs Mystik, Schönstatt*  
30.8.-3.9.1927





# Le prêtre et la Mère de Dieu

*Le Seigneur t'a choisi pour devenir prêtre,  
Par toi il veut parcourir le monde en bénissant,  
Par toi il veut offrir, prier, aimer, souffrir  
Et paître ses brebis ici sur terre.  
À tes côtés il a mis sa Mère  
Qui l'a accompagné durant toute sa vie.  
Reste fidèle envers elle dans toutes les situations de ta vie.  
Elle t'aidera à porter joyeusement les fardeaux et les charges,  
Guidera tes chemins et ceux des personnes qui te sont confiées  
Jusqu'aux rivages du bonheur éternel.*

Message de félicitations du Père Kentenich à Karl Leisner lors de l'ordination sacerdotale dans le camp de concentration de Dachau le 17 décembre 1944.

*Dans un cours sur «la mission sacerdotale et la mission des laïcs» de l'année 1931, le P. Kentenich parle exhaustivement de la proximité intérieure de toute mission chrétienne avec la mission de la Mère de Dieu. Là où les prêtres et les laïcs s'engagent pour la configuration du monde au Christ, ils devraient toujours compter sur l'aide de Marie et prendre son exemple comme orientation. Celui qui, en plus de cela, s'engage à la dévotion de la Mère de Dieu, la fait entrer dans le jeu avec sa propre vocation et sa propre mission. La méthode de notre engagement pour le royaume de Dieu et la configuration du monde au Christ sont profondément mariales.*

*Il a chaque fois invité les prêtres à s'orienter entièrement vers la Vierge Marie, et à se comprendre comme «prêtre marial». La façon dont il a considéré lui-même sa vie de prêtre, en relation avec la Vierge Marie et la façon dont il l'a vécu s'exprime dans son allocution lors de son jubilé de 25 ans de sacerdoce en 1935. Cette homélie est un témoignage vigoureux et manifeste pour la fécondité de la dévotion à la Mère de Dieu et de la liaison de son sacerdoce avec Elle. Le fondateur s'exprime de la même façon, dans une conférence, à l'occasion de son jubilé d'or de son ordination sacerdotale en 1960 à Milwaukee.*

## Notre méthode est Marie

La source de notre mission est divine, le but de notre mission est aussi divin. Et la méthode ? Est-ce que nous allons aussi dire ici que la méthode selon laquelle nous accomplissons notre mission est divine ?

Faisons d'abord une transition : en partant de la dernière pensée de la première partie, nous nous disions que notre mission n'est pas simplement une mission divine, mais une mission divine et mariale. De même, nous avons trouvé que notre but est divin et marial ; en d'autres termes, le façonnement marial du monde pour le Christ. Selon le contenu que nous donnons au mot marial, nous pouvons tous être d'accord que notre méthode doit être divine et mariale. Le terme marial admet ici une triple signification :

Par son intercession, la Mère de Dieu devrait nous aider pour que nous puissions façonner le monde à l'image du Christ. Presque aucune sensibilité catholique ne s'opposera à cette interprétation. Elle est la toute-puissante intercesseuse et c'est justement chez Elle que nous pouvons trouver la plus grande compréhension.

Il y a une seconde signification: Je travaille au façonnement du monde à l'image du Christ principalement au moyen de la vénération mariale. Je veux être un apôtre de la vénération mariale pour permettre ainsi à la Mère de Dieu de configurer à ma place, le monde à l'image du Christ. *Per Mariam, cum Maria et pro Maria*. Ce n'est pas qu'elle serait la fin ultime de notre activité, elle est le commencement. Le but est et demeure le façonnement du monde à l'image du Christ pour la

glorification du Père. Faire de la pastorale ainsi est envisageable, car rien ne s'y oppose dogmatiquement.

Pour connaître l'activité de la Mère de Dieu, nous pouvons procéder dogmatiquement et historiquement. Dogmatiquement : Au sein de l'ensemble du plan du salut, la Mère de Dieu a la place de porteuse officielle du Christ. Par conséquent, là où apparaît le Christ, la Mère de Dieu le suit dans une forme quelconque. Là où Elle apparaît, le Christ doit y être absolument. Du point de vue de sa fonction, Elle a la tâche de porter le Christ et de L'offrir au monde. Les mages trouvèrent le Sauveur dans les mains de sa Mère. Les pasteurs le trouvèrent aussi dans ses mains. Cela n'est pas un simple épisode, c'est délibérément un symbole. Voici comment se tient la Mère de Dieu devant nous : l'*Ave* à l'oreille, le *Magnificat* sur les lèvres, l'Enfant dans ses bras, dans son cœur l'épée et les langues de l'Esprit sur sa tête. Pouvons-nous dessiner une meilleure image d'elle? Au lieu de porteuse du Christ, nous pouvons aussi dire, «enfanteuse» du Christ. Elle a la mission d'enfanter le Christ, là où on lui concède une influence.

Pour les personnes liturgiques, c'est en soi évident que la Mère de Dieu est la médiatrice universelle des grâces. Elle occupe dans l'Eglise de Dieu une position exceptionnelle. Le Christ est la tête, le Saint Esprit est l'âme et la Mère de Dieu le cœur du Corps mystique du Christ. Le Pape Pie X appelle plus facile, plus sûr et plus court le chemin qui passe par la Mère de Dieu pour le façonnement de sa propre vie et la vie d'autrui à l'image du Christ. Nous devons tous utiliser des moyens pour progresser. Le chemin devient le plus facile si nous mettons la Mère de Dieu au centre. Celui qui veut configurer le monde à l'image du Christ dans le sens de Marie, doit aussi s'engager dans la mortification et dans la prière. Mais les choses acquièrent un nouveau contenu. Nous offrons des sacrifices sous une forme mariale particulière, et à partir de cette forme,

notre prière vers le Sauveur revêt une marque toute particulière. C'est ainsi qu'il y a un façonnement marial du monde à l'image du Christ.

- Historiquement: nous avons devant nous une masse singulière de faits. Partout où la Mère de Dieu apparaît, elle se tient comme protection de la personne du Christ. La Mère de Dieu est entièrement associée aux luttes christologiques. Là où la Mère de Dieu est vénérée et respectée, là nous avons les meilleurs remparts pour la personne du Sauveur. Là où la Mère de Dieu est sous-estimée, nous constatons aussi que le Fils y est absent. L'expression *Soli Deo* acquiert une importance fortement différente. On dit : tout ce qui n'est pas divin, doit être éloigné de notre cercle de vie. C'est pourquoi, enlevez-moi les saints, enlevez-moi la Mère de Dieu, mais aussi enlevez-moi la nature humaine de l'Homme-Dieu. Finalement il ne reste dans *Soli* qu'un «sol», un dieu-soleil, un dieu de la nature. C'est pourquoi c'est important de très bien soigner la vénération mariale. Le mouvement eucharistique de notre époque a précédé le mouvement marial. Les personnes avec un amour intense envers la Vierge Marie gagnent toujours un amour intense envers le Sauveur, envers le Père et envers le Saint Esprit.

Troisième signification – nous pouvons nous entendre là-dessus : Marial dans le sens de la méthode signifie donc : selon la façon de la chère Mère de Dieu. La troisième partie de la retraite veut mettre en lumière la méthode selon laquelle nous devrions accomplir notre mission. ... Mais je peux aussi dire : Je veux déduire de la personnalité de la Mère de Dieu la méthode de ma mission. Premièrement : pour nos prêtres modernes, il y a énormément beaucoup de difficultés à trouver la relation qui convient avec une femme. Et pourtant, dans la vie du prêtre, la femme joue un grand rôle. Si maintenant nous illustrons notre méthode pastorale à l'image de la Mère de Dieu, alors notre but est de dégager l'image de la femme à

partir de l'image de la Mère de Dieu. Si nous voyons l'image de la femme de façon transfigurée, alors nous avons par là le plus grand rempart. C'est dans la Mère de Dieu que nous trouvons l'idéal.

Tiré de: *Josef Kentenich, Priesterliche Sendung und Laiensendung, Priesterexerzitien, Schönstatt 11.-18.10.1931*

## Le prêtre marial

Un prêtre marial est celui en qui la dimension mariale a une marque forte. C'est ainsi par exemple qu'on parle aussi par exemple de prêtre courageux ou encore passionné, lorsque le courage ou la passion a trouvé en lui une forte marque.

Si, comme nous l'avions souvent fait, nous distinguons trois degrés de dévotion mariale : la dévotion ordinaire, la grande dévotion et la grande dévotion exceptionnelle, alors un prêtre marial est celui qui est propriétaire d'une piété mariale exceptionnellement profonde.

A cette explication des termes ajoutons deux définitions fondamentales. D'abord notre ancienne définition d'un homme ou d'un prêtre marial : C'est celui qui à la lumière de la foi reconnaît le plus clairement possible la place de la Mère de Dieu dans le plan du salut et l'intègre le plus parfaitement possible dans sa vie pratique.

Si nous reformulons la première partie de cette définition : «celui qui reconnaît ... la place ...» selon l'orientation de la ligne de ce cours, alors nous obtenons une deuxième définition fondamentale: Le prêtre marial est celui qui reconnaît le plus clairement et le plus profondément l'idée originale et éternelle que Dieu a de la Vierge Marie et de sa place dans le plan du salut et de sa réalisation actuelle, et l'exprime par son amour et par sa vie jusqu'à la perfection.

Eh bien, si c'est ça la définition du prêtre marial, alors est-ce que chaque prêtre ne devrait pas être un prêtre marial ? Certainement ! Mais alors, est-ce que cette liaison de termes n'exprime pas quelque chose de naturel et n'est-elle pas, par conséquent, superflue ? Mais est-ce vraiment ainsi ? Est-ce que

chaque prêtre est aujourd'hui marial dans ce sens ? C'est pourquoi cette formulation de termes est tout de même nécessaire.

Pourquoi le marial devrait être évident pour chaque prêtre ? Le can. 1276 du CIC dit : *Bonum atque utile est Dei Servos, una cum Christo regnantes, suppliciter invocare eorumque reliquias atque imagines venerari, sed prae ceteris filiali devotione Beatissimam Virginem Mariam fideles universi prosequantur*<sup>21</sup>. On sent dans les derniers mots une certaine chaleur qui transparaît dans la formulation sereine et bien pesée du Code.

Avec le *prae ceteris autem*, la vénération mariale est mise en parallèle et placée en tête de la vénération des autres saints de la même manière que la dogmatique le fait avec les mots *dulia* et *hyperdulia*. Elle est la Mère de Dieu, et non simplement la servante comme les autres saints. Elle est la collaboratrice du Christ. C'est ainsi qu'une *filialis devotio* lui convient. C'est ainsi qu'on demande à tout catholique une grande vénération mariale.

Que renferme ceci ? D'abord abandonner tout ce qui pourrait l'attrister, c'est-à-dire le péché. Ensuite célébrer ses fêtes. En outre imiter ses vertus.

Si déjà cela est demandé à chaque simple catholique, combien est-ce encore très utile pour le prêtre. Dans son Encyclique sur le sacerdoce catholique, Pie XI dit ceci sur cette question : «Si elle doit, en premier lieu, avoir pour objet le Père qui est dans les cieux, cette piété doit aussi s'étendre à la Mère de Dieu ; et elle doit, chez le prêtre, dépasser en tendresse celle du simple fidèle, d'autant que sont plus véritables et profondes les

---

<sup>21</sup> *C'est bon et utile d'invoquer humblement les serviteurs de Dieu qui règnent avec le Christ et de vénérer leurs reliques et images, mais avant tout, tous les fidèles doivent entretenir un amour filial envers la bienheureuse Vierge Marie.*



ressemblances entre les rapports du prêtre et du Christ et ceux de Marie avec son divin Fils.» C'est ainsi que chaque prêtre doit être imprégné marialement. Nous parlons du prêtre marial, afin que cela devienne de plus en plus une réalité.

Mais nous en tant que Schoenstattiens, nous avons tout de même une piété mariale prononcée ! Certes, il devrait au moins en être ainsi. Depuis la remise du chèque en blanc à la MTA, nous étendons la main vers l'idéal de la piété mariale exceptionnelle. Le chèque en blanc, bien compris, inclut la vénération mariale de Louis-Marie Grignion de Montfort<sup>22</sup>. Et cette dernière est justement un haut degré exceptionnel de dévotion mariale. A cela s'ajoute encore l'élément suivant : l'établissement du chèque en blanc exige de nous un degré élevé exceptionnel d'une morale de qualité supérieure. C'est pourquoi nous devons mobiliser toutes les forces motrices de la piété mariale. Mais pour cela, c'est nécessaire de tendre la main vers la piété mariale exceptionnelle.

*Tiré de : Josef Kentenich, Der marianische Priester, Priesterexerzitien, Schönstatt 1941*

---

<sup>22</sup> Louis Marie Grignion de Montfort (1673-1716) a été canonisé en 1947. Fondateur de plusieurs congrégations, sa mariologie a beaucoup inspiré P. Kentenich.



## Un témoignage pour la fécondité de l'amour marital

Je connais encore une seconde adresse. Vous la connaissez aussi. Et je crois que les remerciements qui m'ont été adressés en ces jours, et j'ai pu à mon tour les adresser à vous, ces remerciements devraient atteindre la Famille dans son ensemble et dirigés dans le cœur de notre chère Mère et Reine trois fois admirable de Schoenstatt. J'ai lu une fois l'histoire d'un vieux prêtre qui célébrait aussi un jubilé. Et comme c'est souvent le cas dans de tels jubilé, c'est un jubilé et chacun raconte ce qu'il sait. Et c'était beaucoup, ce qu'on pouvait parler à son sujet. À la fin de tous ces hymnes d'action de grâce, le prêtre se leva et expliqua : «Oui, vous m'avez dit beaucoup de choses que j'ai pu réaliser dans ma vie ...» Et à la fin il se mit à pleurer, lorsqu'il disait : «Je dois tout cela à la chère Mère de Dieu !»

Moi aussi, je sais que d'innombrables personnes sans nombre doivent une réformation complète de leur vie à leur rencontre avec Schoenstatt. Je sais comment beaucoup de prêtres expliquaient chaque fois : Que serions-nous devenus sans Schoenstatt ! – Ce serait de l'ingratitude si nous perdions de vue ces remerciements. Oui, je sais aussi cela et je veux l'avouer : il y a très peu de vies de prêtres qui ont été abondamment bénies comme la mienne. Mais je vais aussi dire ceci : Ce qui a été réalisé par moi, ce qui a été réalisé par vous, tout a été réalisé par notre chère Mère trois fois admirable de Schoenstatt.

Permettez-moi d'expliquer dans les différentes étapes comment cela se développait et qui était à l'œuvre.

Ici permettez-moi d'abord de dire ceci : Elle m'a personnellement formé et façonné à partir de ma neuvième année de vie. Normalement, je n'aime pas dire cela, mais je

crois que dans ce contexte, je peux brièvement l'expliquer. En jetant un regard en arrière, je peux dire que je ne connais aucune personne qui a exercé une influence profonde sur mon développement. Des millions de personnes se brisent, s'ils n'ont de personne aucun appui, comme je l'étais. Je devrais complètement grandir intérieurement seul, parce que je devais engendrer un monde, qui devrait plus tard être porté et transmis. Si mon âme avait été en contact avec la culture de cette époque, alors j'aurais été personnellement lié d'une manière ou d'une autre, et je ne pourrais pas dire aujourd'hui de façon tout à fait déterminée, que mon éducation est purement et simplement une œuvre de la Mère de Dieu, sans une influence humaine remarquable. Je sais qu'avec cela je viens de dire beaucoup.

Mais il ne faut pas croire que ce ne serait que des paroles pour expliquer quelque chose de je ne sais quoi d'agréable de la Mère de Dieu. Mais je sais aussi que la Mère de Dieu a mis à ma disposition sa toute-puissance d'intercession et son cœur maternel de façon exceptionnelle ; vous en avez vous-mêmes fait l'expérience et vous pouvez aussi le vérifier historiquement. À partir du moment où Elle s'est installée dans ce sanctuaire, elle a mis à ma disposition sa puissance et son cœur maternels pour l'œuvre que j'ai pu créer, et c'est elle qui vous a donné à moi aussi comme mes collaborateurs.

Allez vérifier comment tout ce que nous avons devant nos yeux aujourd'hui s'est développé à partir d'un simple amour marital profond ! N'ai-je donc pas raison, si je vous demande de ne pas oublier Celle à qui nous devons notre reconnaissance de façon spéciale ?

Tiré de: *Josef Kentenich, Vortrag bei der Feier des Silbernen Priesterjubiläums, Schönstatt 11.8.1935*

# Le prêtre et le témoignage du célibat

*Je te salue, Marie,  
par ta pureté,  
garde purs mon corps  
et mon âme.*

*Ouvre-moi grandement ton cœur  
et le cœur de ton Fils.  
Donne-moi des âmes,  
et tu pourras garder  
tout le reste pour toi.*

*Prière de Joseph Kentenich depuis son jeune âge*

*En ce qui concerne l'exigence du célibat des prêtres, le P. Kantenich aborde ouvertement le sujet en déclarant qu'il y a une série de soutiens qui sont tombés, alors qu'ils portaient pendant longtemps dans la conscience des gens la forme de vie du célibat. Ainsi il fait constater le changement qui s'est opéré dans la compréhension de la sexualité et des relations sexuelles. Il ne laisse aucun argument pour le célibat des prêtres qui jetterait de l'ombre sur l'aspiration à la sainteté d'un couple chrétien.*

*En même temps, ça devient clair qu'il estime fortement le témoignage du célibat en vue du royaume des cieux. Il présente volontiers le célibat ensemble avec les conseils évangéliques. Dans beaucoup de cours, particulièrement aussi pour de jeunes gens, il parlait de l'idéal de la virginité et cela à la lumière de l'image de la sainte Vierge Marie. Beaucoup de vocations virginales sont nées et ont grandi autour de lui tandis que des communautés vivant les conseils évangéliques se sont développées.*

*Son modèle sacerdotal convaincant, sa grande estime du célibat chrétien et de la vie virginal e étaient et sont pour beaucoup de prêtres un stimulant et une aide à pouvoir garder l'idéal du célibat sacerdotal dans la fidélité. Il était profondément convaincu que la forme de vie du célibat correspondait intérieurement à la vocation sacerdotale. Mais, en fin de compte, il n'a pas misé sur le Droit canon pour que cela soit une garantie. Il se représente sa mission dans l'éveil de la joie pour cet idéal et dans le soutien du même idéal sur le chemin de vie d'une communauté vécue et dans une aspiration énergique vers la fécondité apostolique.*

## Des supports tombés

Première constat de ce que nous lisons dans les journaux et de ce que nous entendons dans les conversations avec les autres, nous savons que la question du célibat sacerdotal est aujourd'hui un des sujets les plus brûlants. ... A mon avis, la raison d'un si grand intérêt réside en grande partie dans le fait que les questions relatives à ce sujet ont été supprimées par le Concile [Vatican II]. Si, ces questions avaient été débattues publiquement au Concile, comme c'était prévu, il y aurait probablement un plus grand calme au sein de l'Église. Maintenant les choses vont tellement loin que presque toute personne qui un jour veut être citée en public ou qui veut jeter sur le marché des produits littéraires, atteint facilement son but en s'opposant au célibat. Il s'agit donc d'une question qui relève d'un sujet brûlant. Il arrive même souvent que des prêtres qui ont gardé fidèlement le célibat et qui y ont découvert aussi une mission, commencent un jour à perdre leur orientation. Ils se demandent : est-ce que tout ce que nous avons écrit autrefois dans nos cahiers de collégiens n'était pas faux ? Ne faudrait-il pas le corriger aujourd'hui ? Dans cette question et dans bien d'autres apparentées, est-ce qu'on ne nous a pas conduit simplement sur de fausses voies ?

Que puis-je répondre à ce constat ? Il ne faut pas vous attendre à ce que je sois le champion pour l'union indissoluble entre le sacerdoce et le célibat en Occident. S'il vous plaît, ne me comprenez pas mal ! Je pense pouvoir dire que dans ce contexte et sur l'arrière-fond que je vous ai montré que pour moi personnellement, ce n'est pas du tout sûr que le Saint Esprit ne se trouverait pas derrière l'union indissoluble entre le

sacerdoce et le célibat en Occident. À partir de tout ce dont on a parlé ensemble vous comprenez bien cela. Derrière cela il y a toujours le besoin de considérer la vie du point de vue de l'au-delà et de nous savoir dépendants en tout du Saint Esprit, de la réalité surnaturelle. Permettez-moi donc de dire encore une fois que si maintenant je présente les choses ainsi, n'en déduisez pas, s'il vous plaît, que mon point de vue personnel serait que ça ne va plus durer longtemps avant que toutes les choses ne soient terminées. Il en était ainsi par exemple avec l'index avant le Concile. Nous avons cependant dit oui là-dessus, mais nous savions que ça n'allait pas durer longtemps avant que tout ne tombe. Il en était ainsi dans l'usage de la langue latine en liturgie. C'était tout de même recommandé, on a suivi, tout en sachant qu'un jour cela changera.

Je ne veux donc pas dire que nous devrions être de ceux qui pensent qu'après-demain la loi du célibat va certainement tomber ! Pas mal de gens parlent volontiers aujourd'hui – non pas seulement ici, mais aussi dans d'autres régions – d'«obéissance anticipée». Vous comprenez certainement ce que cela signifie : on anticipe déjà les assouplissements auxquels on s'attend. J'aimerais non plus rien dire contre la façon dont on accorde les dispenses. Toutes ces questions devraient être exclues.

D'un point de vue positif, la question est la suivante : Est-ce qu'une intégration de la vie sacerdotale à travers le célibat est possible ? Autrement dit : si je vis en tant que célibataire de façon réellement célibataire, est-ce que ma personnalité atteindra alors la pleine maturité et sous quelles conditions ?

Le deuxième constat. Il va déjà plus en profondeur et touche davantage le concret de la vie quotidienne. Ce qu'il faut dire est à dire ici vaut par excellence aussi pour tous ceux qui se



sont décidés à mener une vie virginale, ceux qui ont choisi la qualité virginale comme leur état de vie. Que dit le deuxième constat ? Dans la mesure où l'esprit objectif a des conséquences au sein de l'Eglise, et étant donné la façon dont la vie s'est développée et l'opinion publique transformée, il y a toute une série de piliers subjectifs qui tombent – je reste de nouveau au niveau du célibat – des piliers qui avaient relativement facilité à nous les anciens de faire notre engagement. Quels sont ces piliers, ces soutiens ? Je vais en énumérer trois : le premier soutien est la conception que le célibat est nécessairement lié au service divin. Cette conception régnait partout pendant longtemps. Il est fort possible que pour nous personnellement cette conception ait rendu facile notre décision. On se disait : si je touche le Très Saint Sacrement, alors il ne convient pas naturellement que je choisisse le mariage comme état de vie. Vous comprenez certainement ce dont il s'agit ici. La morale sexuelle moderne sait bien dire face à cela que la vie conjugale peut aussi être une vie sainte, que c'est absolument conciliable de se marier et en même temps être ordonné prêtre et accomplir les fonctions sacerdotales.

Le deuxième point ressemble au premier, mais il a cependant un autre aspect : selon la conception primitive, la virginité était l'idéal éthique le plus élevé dans le christianisme. C'est pourquoi il convenait, il semblait même dans un certain sens nécessaire que celui qui voulait devenir prêtre devait tendre la main vers cet idéal très élevé.

Puis-je ajouter quelques mots ? Nous savons, et c'est même un dogme, que l'état virginal en tant que tel est plus parfait que le mariage. Naturellement cela peut être facilement mal interprété. Positivement, cela signifie ceci : dans l'état virginal, plusieurs obstacles qui rendent difficiles le fait de se dévouer totalement à Dieu, sont écartés. Mais cela ne signifie pas du

tout que l'homme virginal en tant qu'individu est plus parfait que l'homme marié. Aujourd'hui on a en grande partie un point de vue opposé, à savoir que l'homme marié, là où il réalise sa mission au sein et en dehors des limites des droits qui lui sont accordés, peut même intégrer de façon idéale et plus facilement la vie sexuelle que l'homme non marié. Ceci signifie un grand appel à notre œuvre des familles, de veiller à ce que nos schoenstattiens mariés vivent de façon exemplaire l'idéal du mariage dans une culture pure. Certes, pour vivre cela, il y a plusieurs entraves qui doivent être écartés au niveau des pensées.

En regardant plus profondément et en méditant sur les différentes lignes de liaisons entre l'homme marié et le célibataire, nous avons seulement besoin de nous orienter de nouveau vers saint Paul. Il écrit donc une fois à la communauté de Corinthe, non pas à des hommes célibataires, mais à l'ensemble de la communauté, et elle était en très grande partie, sinon exclusivement, constituée par des hommes mariés : «Je vous ai fiancés à un époux unique, comme une vierge pure à présenter au Christ» (2 Co 11,2). Est-ce que vous saisissez ce que cela signifie ? Nous en tant que personnes vierges, nous sommes fières de conclure un *matrimonium spirituale*, un mariage mystique avec le Sauveur. Paul fait appel à ce mariage mystique non pas seulement chez les personnes célibataires, mais également pour les personnes mariées. Et si vous laissez agir sur vous le rite du mariage, oui, tout l'enseignement de Paul sur la vie sexuelle et familiale, alors vous sentirez qu'il applique aux personnes mariées justement l'image de «tête et membres». Mêmes les personnes mariées sont incorporées en tant que membres du Christ : l'homme en tant que tête, la femme en tant que cœur.

Où réside la différence par rapport à l'homme célibataire ? Si nous appliquons tout ce que Paul enseigne, alors nous devons bien dire ainsi : l'homme célibataire ne connaît qu'un unique mariage avec le Christ, à savoir le mariage mystique, mais l'homme marié par contre connaît un double mariage : le mariage mystique avec le Christ et aussi en même temps un mariage avec un reflet, une image de Dieu, un conjoint.

Pourquoi ai-je mis tout cela en relief ? Pour rapprocher les deux idéaux l'un de l'autre. Si alors tout ce que je dis ici est vrai, est-ce que les piliers pour nous en tant que prêtre ne tombent-ils pas également de cette façon ?

Un troisième pilier : La façon dont nous percevions le célibat autrefois présupposait que le prêtre est un ange sur terre, que le prêtre est asexué. Certes, cette formulation est un peu exagérée, mais dans l'ensemble la conception allait dans ce sens-là. Nous ne voulons pas perdre de vue que ces fausses représentations et idées obsessionnelles se sont souvent retournées contre beaucoup de prêtres qui ont grandi ainsi.

Dès à présent nous voulons prendre en compte tout cela et avoir une vision claire de la sexualité chez l'individu, une sexualité qui fait partie intégrante de la personnalité, mais aussi une sexualité qui est maîtrisée, régulée et intégrée par la personnalité.

*Tirés de: J. Kentenich, Fünfter Vortrag bei der Weihnachtstagung, Schönstatt 27.-30. 12.1967*



## Les raisons pour le célibat sacerdotal

Sens du célibat, du célibat sacerdotal précisément. Si on parle de ces choses ou si on y médite pour mieux comprendre, on se heurte généralement sur une parole de la Sainte Ecriture : «Il y en a qui se sont eux-mêmes rendus eunuques à cause du royaume des cieux» (Mt 19,12). Il s'agit donc ici du célibat réel, authentique pour le royaume du ciel. Je reste donc pur, vierge pour appartenir intact et indivis au bon Dieu.

De par l'histoire des civilisations nous savons comment cette parole citée a au fond créé la vie monastique, une vie monastique avec le célibat. Et l'homme d'aujourd'hui qui cherche de nouveaux rapports avec le monde, se dit que nous ne voulons pas du tout représenter la vie monastique. Le prêtre moderne ne le veut pas non plus. Il aimerait être un prêtre *séculier*, aimerait vivre dans le monde et vivre comme le monde. C'est pourquoi il veut avoir aussi une justification pour le célibat qui découle de sa vocation. Je pense que je devrais le faire remarquer préalablement. C'est pourquoi nous devrions aussi le savoir pour ne pas faire du tort à ceux qui déclarent aujourd'hui qu'ils aimeraient être là pour le monde. Ils voudraient être qualifiés pour le monde, et non pour la vie monastique. Ils voudraient avoir et exercer une ascèse propre aux prêtres séculiers, et non pour la vie monastique.

En bref, où maintenant résident les raisons pour la virginité, pour le célibat sacerdotal particulièrement?

Nous distinguons un mobile éthique, un mobile mystique et un mobile sociologique.

Le mobile éthique: Puisqu'on abuse souvent terriblement l'instinct sexuel, il convient qu'il y ait des hommes et des classes d'hommes qui se disent : nous voulons vivre selon la loi des cas exemplaires une vie pure *per eminentiam*, pour qu'à travers notre exemple nous attirions l'attention des autres que c'est possible de maîtriser l'instinct, de garder l'instinct dans le droit chemin. – C'est mieux de vérifier nous-mêmes si cette raison entre en jeu pour nous.

Le mobile mystique transparaît dans une pensée chère à saint Augustin: la virginité est un *matrimonium spirituale*. Pour mieux comprendre ce dont il est question ici, rappelons-nous de tout ce que nous avons dit autrefois à propos de la triple orientation de l'instinct sexuel : *formaliter simplex, virtualiter triplex*. L'instinct sexuel connaît un instinct charnel, un instinct psychique et un instinct créateur et épanouissant. *Matrimonium spirituale!* Dans ce contexte, la question s'énonce ainsi : comment en tant que célibataire puis-je être à la hauteur de cette triple orientation ? Ceci concerne par excellence l'homme virginal.

Nous pensons d'abord à l'instinct charnel. En fait nous devrions commencer par l'instinct spirituel (Seelentrieb), car l'instinct de l'âme vers l'âme devrait être primaire, et il s'agit fondamentalement de cela. Mais tout de même, si nous restons avec l'instinct charnel, que peut faire l'homme célibataire de son instinct charnel et que peut faire l'homme marié de son instinct charnel ? Autrefois nous avons distingué trois types de pureté: il y a une pureté sur le plan des instincts, une pureté magnanime et une pureté obligatoire. C'est clair, chez l'homme célibataire la limite correspondante pour l'instinct charnel est sur le plan obligatoire. Ce qui est permis à l'homme marié en tant qu'expression de la plus haute union spirituelle avec l'union charnelle, est pour lui impossible.

Mais nous ne voulons pas nous satisfaire de ce non attouchement corporel obligatoire. Il y a un plus haut degré. Autrefois nous l'avions appelé la *regula tactus*. C'est une pureté magnanime, de haut degré selon les états de vie, un renoncement au contact physique. (...)

De façon constitutive, où réside la raison ultime pour le célibat sacerdotal ? La réponse est : la raison sociologique. Cela signifie que le prêtre se livre totalement dans et par le Christ aux enfants spirituels. C'est la volonté de servir. Nous voulons servir les âmes, l'Eglise, jusqu'au don de sa propre vie, jusqu'au don de son sang. Comprenez bien, s'il vous plaît, les raisons sont valables pour nous tous. Il s'agit seulement ici de tirer de l'essence du sacerdoce la raison la plus centrale pour la virginité, pour le célibat du prêtre *séculier*, parce qu'aujourd'hui tout est mis en doute. – Soit dit en passant : puisque nous insistons beaucoup sur l'acceptation de l'esprit objectif du temps, puis-je attirer votre attention que de nos jours, tout pousse vers le service envers autrui, et même dans les milieux non religieux. Avec cela, nous avons pris la demande pressante du temps avec le mobile sociologique, mais nous l'avons en même temps relié à l'essence du sacerdoce.

Tiré de: *J. Kentenich*, Fünfter Vortrag bei der Weihnachtstagung, *Schönstatt* 27.-30.12.1967





# Prêtre, mais non en agissant seul

*C'est pourquoi j'inscris  
Tous ceux qui me sont chers  
De nouveau dans ton cœur  
Avec sang et feu  
Et marche sans peur  
Sur les chemins de la vie  
Que la Sagesse du Père  
A prévus.*

Joseph Kentenich, *Miroir du Pasteur* 1944

*Entre les années vingt et trente déjà, dans un contact croissant avec beaucoup de prêtres, le P. Kantenich plaidait chaque fois pour le regroupement des prêtres. Là où il percevait un désir vers plus d'échanges et de vie commune, il encourageait de former des groupes afin d'expérimenter des formes de communauté de prêtres. Très tôt il a suggéré d'étudier l'histoire des ordres et des communautés des prêtres séculiers afin d'y chercher de nouvelles formes propres. De ces inspirations du fondateur parmi ses confrères sont nés dans les années 1936/37 déjà une «règle de vie» commune et un «projet de statuts de l'Union des prêtres de Queenstown» (pseudonyme pour Schoenstatt). C'est de ces débuts que plus tard se formèrent les différentes communautés des prêtres du Mouvement de Schoenstatt.*

*En 1931, le P. Kantenich tint un cours de retraite pour prêtres, avec comme thème «mission des prêtres et mission des laïcs». A cette époque déjà, il essaya d'expliquer à ses confrères la mission des laïcs qu'il considérait comme voulue par Dieu. Si seulement on réussit à éveiller chez les laïcs une forte conscience de mission, le travail des laïcs réussira avec le temps.*

*Beaucoup de prêtres découvrirent dans la façon dont le P. Kantenich vivait son sacerdoce, une attitude qui tout en ménageant la proximité personnelle et une distance respectueuse ouvrait une relation cordiale à beaucoup d'hommes et de femmes. Sa manière respectueusement cordiale de s'engager comme un père pour les siens devint pour beaucoup de prêtres un modèle dans leur façon de vivre le sacerdoce. Comme cet idéal de vie sacerdotale du P. Kantenich imprégnait les gens profondément et se faisait remarquer lors de son allocution à l'occasion de la célébration du jubilé d'argent de sa fête d'ordination. Dans ses paroles se faisait remarquer par tous un nouveau type de relations de «un dans*

*l'autre, un avec l'autre et un pour l'autre», qui trouve ses racines dans la paternité sacerdotale.*

## Plus de communion les uns avec les autres

Si ce dont nous avons parlé ensemble est déjà vrai, que depuis cinquante ans, avant que l'Eglise officielle ne l'ait fait, nous nous sommes orienté vers l'Eglise de l'avenir, vers l'Eglise aux rives des temps nouveaux, oui, si nous nous sommes efforcé non seulement à mettre en forme ce que les temps les plus nouveaux exigent, mais également à l'anticiper, alors nous comprenons pourquoi c'est naturel que nous ayons insisté très fortement sur la pensée communautaire au sein du clergé depuis le commencement. Maintenant rappelons-nous tout ce que nous avons voulu autrefois, ce que nous avons essayé, ce que nous avons enseigné ; et soyons aussi reconnaissants. En effet, je ne considère pas non plus comme évident que nous sommes restés réellement une Famille tout au long des années écoulées.

Mais pour examiner avec soin les pensées qui furent justement effleurées par son Excellence (l'évêque de Munster) – je rappelle que nous avons déjà réfléchi relativement très tôt à mettre en exécution une proposition d'expérimenter une *vita communis* réelle, une communauté de partage du toit et de table. A cette époque, le temps n'était pas manifestement encore mûr pour cela. Je me rappelle que le cardinal actuel de Cologne (Frings) – lorsqu'il participa à un cours de retraite, la première fois, c'était en 1933, plus tard il a participé pour une deuxième fois, il disait à cette époque : eh bien, je ne comprends plus du tout le clergé moderne. Nous qui étions appliqués, nous étions satisfaits avec l'*Unio*. Mais aujourd'hui, le jeune clergé crie toujours : Communauté ! Communauté ! Pour nous, la communauté consistait à avoir des exercices communs que nous contrôlions et que nous avons laissé

contrôler. – Mais c’était toujours le grand objectif que nous poursuivions dès le début. En effet, nous nous sommes développés à la limite des temps nouveaux et des temps les plus nouveaux. D’où : il faut quitter l’individualisme extrême des années au cours desquelles j’ai grandi et entrer dans le temps du collectivisme ! Comment le prêtre fait une forte expérience d’être seul aujourd’hui ? – ce ne serait pas tellement mauvais –, mais plutôt il se sent solitaire !

Permettez-moi d’aligner trois mots qui pourraient montrer le chemin : seul (*einsam*), à deux (*zweisam*), ensemble (*gemeinsam*). Plus nous nous sentons seuls vis-à-vis de la culture, vis-à-vis de notre entourage, plus nous devrions insister sur l’intimité à deux (*Zweisamkeit*), l’intimité à deux, avec Dieu. Mais cette intimité à deux veut accaparer toute la personne, veut donc éveiller aussi l’instinct social de la personne ; d’où aussi le fait d’avoir des points communs les uns avec les autres (*Gemeinsamkeit*). Nous avons soigné dès le début ce fait profond d’avoir des points communs les uns avec les autres. Et il me semble que c’est cela le secret qui contribue à expliquer notre capacité d’existence, notre utilité à l’existence.

Voici comment je vois les choses : dans le clergé, le besoin vers un regroupement plus profond sera toujours plus fort. Permettez-moi d’utiliser une expression qui fait l’effet d’un slogan, c’est l’expression : ordre social pluraliste. Si une fois nous l’examinons et l’appliquons à la vie pratique, alors nous comprenons combien il sera difficile dans l’avenir pour le catholicisme ; en fait pour les catholiques, mais d’une manière encore remarquable pour nous prêtres, de vivre dans un monde, dans un monde sécularisé, avec la mission (...) de représenter la présence de Dieu et de conduire les hommes vers Dieu. ...

Je voulais seulement mettre en relief ceci : d’un côté le grand besoin d’une communauté plus profonde (*nach tieferer*

Gemeinschaft) et non d'une société (nach Gesellschaft). Permettez-moi de le montrer à partir de notre histoire. Au cours des années, nous avons pu regrouper autour de nos sanctuaires beaucoup de prêtres diocésains. Il en était souvent ainsi : les prêtres originaires de la région rhénane étaient des grands amateurs de société (*Gesellschafter*), les Souabes et les Westfaliens étaient des hommes de la communauté intérieure. Il me semble que vous ayez aussi une mission en ce sens, une mission pour toute la Famille. C'est clair : notre mission en tant que prêtres – mis à part Schoenstatt – tient ou tombe, aussi longtemps que nous réussissions ou non (...) à surmonter notre solitude. Je ne vais pas expliquer de nouveau tout cela en détail. Le fait d'en avoir évoquer les expressions suffit.

Une chose encore que j'aimerais dire : dès le départ, le grand problème pour nous était toutes les formes de communauté. Si autrefois nous l'avons expérimenté et essayé un échec, nous devons alors étudier les causes de cet échec. Je pourrais donner une réponse à cela. Mais le but est toujours resté et doit rester celui-là, sinon la Famille en tant qu'ensemble ne sera pas fécond.

Je pense que je devrais me référer ici à la loi des cas exemplaires : si la famille entière des prêtres en tant que communauté intérieurement unie – aujourd'hui dans une conférence sur l'ascèse on parlait d'une communauté intérieurement «fondue» – devait être un bien permanent, alors selon la loi des cas exemplaires il devrait y avoir un cercle qui entretient une communauté de manière exceptionnelle. C'est en fait une réorientation de notre pensée. Ce que l'Eglise a toujours voulu, se trouve fondé dans la nature des choses, dans la structure sociale des hommes et de l'humanité. Selon la loi des cas exemplaires, il doit toujours y avoir des modèles. Demain et après-demain nous ne nous tirerons pas d'affaires comme autrefois avec trop de liens juridiques ; ils ne tiennent pas. Aujourd'hui nous devons compter sur le fluide de

l'irrationnel. Il y va donc de notre réussite – selon la loi des cas exemplaires – en risquant ici et là l'expérience de la vie communautaire. Et la Mère de Dieu veillera à ce que ça réussisse, en expérimentant aussi réellement et en réalisant une communauté de partage de toit et de table de notre apostolat sacerdotal.

Tiré de: *Josef Kentenich, Vorträge vor den Schönstattpriestern der Diözese Münster, Münster 3.1.1966.*

## Convaincu de la mission des laïcs

Hier, nous avons ramené notre conscience de mission à la réalité dogmatique que, dans la nature humaine de l'Homme-Dieu, nous les prêtres, nous sommes les membres incorporés à la Tête. Nous en déduisons une conscience exceptionnelle de l'intégration et de la solitude des membres. C'est notre position en face du Christ. Mais nous devons aussi regarder la place des membres sur le Corps du Christ, la place des laïcs.

Les laïcs ont aussi une mission, ils sont aussi incorporés, et par eux le Christ veut aussi continuer sa mission. La mission des laïcs a le même sens que l'action catholique. On doit créer une forte conscience de mission, comme chez nous, dans le peuple, dans les laïcs, sinon avec tout le travail des laïcs nous n'atteindrons rien.

### Contenu et type de la mission des laïcs

C'est difficile de dégager le contenu de cette mission, il s'agira ici seulement d'évoquer la source de cette mission.

L'action catholique est la participation des laïcs, une participation voulue par Dieu, dans l'apostolat hiérarchique de l'Église. «Voulu par Dieu» peut avoir une double signification : directe et indirecte.

Lorsque nous parlons ainsi : Dieu a fait entendre son appel à travers l'Église, son vicaire, le pape, de rassembler les forces catholiques, par là nous devons alors entendre ce qui est directement voulu par Dieu. C'est pour cette raison que l'appel est voulu par Dieu. Mais c'est aussi une interprétation superficielle. Parce que les intellectuels vont dire : on a besoin de nous, parce que l'Église est en détresse, sinon on ne s'occupe pas de nous. La justification doit être plus profonde. Voulu par Dieu signifie : directement voulu par Dieu. L'appel



du Saint Père est seulement une occasion de nous rappeler cette vérité. La mission des laïcs est quelque chose voulu par Dieu, exactement comme il en est pour nous. Mais cette mission divine est aussi, exactement comme notre mission, dépendante de l'Église. Cela paraît peut-être un peu brusque, mais nous devons avoir une vision dogmatiquement claire sur la vérité.

Que veut l'action catholique ? Elle veut une mobilisation de l'attitude intérieure catholique, une mobilisation des forces de vie et une organisation extérieure. En d'autres termes : une mobilisation intérieure et organisationnelle des forces catholiques. L'accent n'est pas mis sur l'aspect organisationnel, mais sur l'aspect intérieur.

Qu'est-ce que l'appel du Saint Père a préparé, incité et accompli ? L'appel pour l'action catholique a été préparé par tout le développement culturel du siècle passé. Nous trouvons, en effet, un grand déplacement vers deux côtés. Les masses prennent de plus en plus possession du pouvoir politique et intellectuel. Nous trouvons que les laïcs dans leur diversité lentement progressent et se sentent responsables dans l'Église. Ensuite, un déplacement à la faveur des femmes, mais à la défaveur des hommes. Nous avons une grande aspiration vers l'émancipation des femmes. C'est ainsi que l'action catholique a été préparée depuis longtemps.

D'un côté elle fut déterminée par la grande détresse de l'Église et d'un autre côté par la constellation spirituelle favorable. Partons d'une base purement naturelle et humaine. La détresse de l'Église fut déterminée par l'activité adverse croissante. Pensons aux anciens ennemis : le protestantisme, le libéralisme culturel, et pensons aux nouveaux adversaires : le nationalisme, le socialisme, le bolchevisme. Nous avons ici aussi une action, mais pas dans le sens catholique et elle s'est considérablement accrue. En face d'elle, l'Église se trouve sérieusement impuissante. Mais ce qui fait accroître la détresse de l'Église

est aussi le fait que nous constatons beaucoup trop de somnolence au sein nos propres rangs. Un bolcheviste aurait étudié un jour les relations au sein du catholicisme et quel est sa conclusion: nous ne craignons plus le catholicisme allemand, parce que deux tiers du catholicisme allemand sont des cadavres. Nos forces ne sont pas promptes à la riposte comme l'exige l'époque actuelle.

– Une autre opportunité. Les moments spirituels favorables au sein de nos propres rangs. Actuellement, il y a dans l'Église de grands courants spirituels: le mouvement mystique et liturgique. Beaucoup d'attentes ne seront pas satisfaites, cela est clair, mais il y a beaucoup de bonnes et belles choses qui se développent. Les âmes sont maintenant en alerte, la conscience de responsabilité religieuse est éveillée. Beaucoup de laïcs souffrent pour l'Église et s'inquiètent pour elle. Ces aspects ont déterminé l'appel à l'action catholique.

Mais où est la cause la plus profonde ?

La mission des laïcs est aussi une mission divine exceptionnelle et remonte en fin de compte au Christ et à la médiation de l'Église. Ce sont des expressions inhabituelles, mais auxquelles nous devons nous habituer, pour que nous puissions apprendre les choses sublimes avec des expressions claires.

*Aus: J. Kentenich, Priesterliche Sendung und Laiensendung, Exerzitien für Priester, Schönstatt 1931*

## Des liens spirituels intimes et réciproques

Mais je dois aussi dire merci, un mot de remerciement aux vivants. Je veux surtout parler de ceux qui ont lié tout le destin de leur vie avec le mien pendant les 25 ans ou une grande partie de ces années. Permettez-moi encore une fois de vous dire : trouvez-moi encore une fois une deuxième communauté à l'époque actuelle qui soit tellement de chair et d'esprit la communauté de nos différents membres ! Ou, peut-être j'exagère ? Ou je ne cherche qu'à me débarrasser, à travers quelques manipulations tactiques, de tout ce qui est en soi désagréable et à le réorienter ? Non, c'est ma conviction : l'œuvre qui s'est réalisée est en même temps votre œuvre comme elle est mon œuvre. Je ne sais où je peux commencer. Puisque toute la célébration a déjà un caractère d'une fête de famille, vous n'allez pas le prendre de travers, si je parle plus à la première personne alors que je n'en avais pas normalement l'habitude.

Écoutez et vérifiez, s'il vous plaît, pensez à toutes les générations de responsables, aux générations les plus anciennes et aux générations moyennes, à tous les prêtres de Schoenstatt, à toutes les femmes et à toutes les Sœurs de Marie. En grande partie – peut-être avec une exception unique – le destin de tous était lié au mien pendant des décennies. Je ne sais pas si je me trompe en déclarant que leur vocation vers Schoenstatt dépend de façon vérifiable de leur première rencontre personnelle avec moi. Je vous serais reconnaissant, si voudriez bien vérifier de telles affirmations, parce que je tiens beaucoup à ce que nous nous sentions grandir intimement ensemble, comme Dieu Trinité l'a voulu de toute éternité. *«Quod Deus iunxit homo*

*non separet*». (Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas).

Et la fidélité mutuelle devient d'autant plus profonde, d'autant plus énergique que nous voyons plus clairement comment le bon Dieu a entrelacé de façon exceptionnelle des destins humains. Oui, où et quand ont eu lieu ces rencontres ? Ce serait un manque de tact d'enlever le voile sur tant de secrets dans cette rencontre publique. Si je pense à la première génération, à ceux qui travaillent maintenant et directement avec moi, c'est évident, leur esprit d'enfance a trouvé une réponse dans ma vie d'homme (*Mannesleben*) et leur vie entière a été liée à ce que je pensais et à ce que je voulais. Si je pense aussi à la première génération de nos prêtres de Schoenstatt ou à nos Sœurs, je sais que la plupart du temps, la première connaissance provient d'une session ou d'un entretien personnel. Et je crois que je pourrais pour chacun donner des détails : c'est là que la grâce a commencé à agir, c'est là où s'est établi le contact réciproque, et à partir de là, les relations mutuelles sont devenues extrêmement fécondes.

Oui, ma chère Famille de Schoenstatt, c'est comme cela, cette union est devenue par après efficace et vivante de manière exceptionnelle et profonde. Toute la grande œuvre devant laquelle nous nous trouvons avec étonnement, s'est développée par un travail unifié, intérieur, personnel et communautaire.

Ne m'en voulez pas si j'essaie d'esquisser brièvement votre part sur cette œuvre. Ainsi je dois vous avouer : Vous avez vous-mêmes exercé une influence extrêmement forte sur mon développement personnel. C'est vrai ce qu'on a dit tout à l'heure en blaguant. C'est vrai ce qu'un des nôtres a dit autrefois – c'est quelqu'un de nos «insatiables», qui courait derrière toute conférence et qui essayait avec tous les moyens de saisir toute conférence qui était tenue. Et lorsqu'un jour je

disais qu'on n'avait pas le droit de donner des conférences à d'autres, on a répondu : mais toute sa sagesse, c'est de nous qu'il l'a'. Oui, le livre que j'ai lu, c'est le livre du temps, le livre de la vie, le livre de votre âme. Si vous ne m'aviez pas ouvert sans réserve vos âmes, la plupart des découvertes spirituelles n'auraient jamais été faites, elles n'auraient pas pu être faites. Cela ne s'apprend pas dans les livres, cela ne s'apprend que par la vie. Et une de nos Sœurs de Marie a raison, lorsqu'elle disait dernièrement : «Puisque nous avons si fortement besoin de vous, il y a eu aussi en vous beaucoup de choses qui se sont éveillées, et qui probablement n'auraient pas pu l'être sans cela».

Si le premier aspect se référait plus à la connaissance intellectuelle, alors le deuxième aspect se réfère plus sur le déploiement, sur les facultés du cœur.

Hier soir, un de nos anciens m'a rappelé comment autrefois, alors qu'ils étaient en guerre, je devais avoir eu déjà un cœur chaleureux. Il disait que j'avais toujours sous le manteau toutes sortes de choses, des bonnets, des tricots, etc. C'est vrai, il s'était réveillé en moi une grande chaleur du cœur pour la jeunesse de cette époque. Mais ce développement s'est transmis dans toutes les personnes que le bon Dieu m'a données et qui avaient besoin de moi. Si vous voulez savoir en quoi réside une fécondité presque surabondante, alors permettez-moi de vous dire ceci : elle se trouve dans cette union profonde, mutuelle et intérieure. Et lorsqu'on a posé la question tout à l'heure : «D'où vient donc cette richesse du cœur et de l'esprit ?», permettez que je vous dise ceci : un homme qui aime, qui a mis en fin de compte son amour dans le cœur de Dieu, celui-là prend part d'une certaine mesure à la richesse incommensurable de l'amour de Dieu. Et s'il y a une chose qui ne rend pas pauvre, c'est bien l'amour, donner de la chaleur de son cœur. – Et vous pouvez vous dire, vous tous qui

posez des exigences à mon égard – tantôt à haute voix, tantôt en silence –, vous tous, vous pouvez vous dire que sans vous, je ne serais personnellement rien de ce que je suis aujourd’hui.

Il ne faut pas sous-estimer tel point ou telle suite d’idées. Encore une fois, si vous voulez savoir quelle est la source de cette richesse de cœur et d’esprit, vous avez ici cette source ! Et je souhaite que le bon Dieu, et je l’en supplie, accorde à toutes les générations futures beaucoup d’opportunités à servir silencieusement et à l’arrière-plan les âmes, comme je l’ai fait. C’est un reflux d’une très grande richesse qui rejaillit sur ceux qui s’efforcent de mettre toutes leurs forces au service des âmes.

Mais cela ne suffit pas encore. Ce que je pouvais lire dans vos âmes m’indiquait parfaitement la richesse des différents objectifs partiels que nous poursuivions. Qu’un historien démontre plus tard de façon critique à la base de ses recherches que les grands objectifs ultimes et le fait de s’accrocher consciemment à ces buts, étaient en priorité la tâche de ces 25 ans. Mais les différents objectifs partiels qui devraient être réalisés, le fait de s’accrocher là-dessus, la mise en lumière de ces objectifs partiels et la lutte éclairée pour leur réalisation, cela aurait été absolument impensable, ma chère Famille de Schoenstatt, sans vous. Et ici commence de manière profonde l’enchaînement de l’action et de la volonté, de la vie et de l’amour. Il y a beaucoup de choses qui vivent encore en moi de telle façon que je peux vous dire dans la plupart des cas que ceci et cela est de telle et telle autre personne, ça c’est un élément de telle âme, ceci un élément de telle autre âme. – C’est la source mystérieuse de notre communauté profonde. Vous savez que normalement je n’ai pas eu le temps pour les affaires de la société, et cela parce que l’union intérieure des cœurs reposait sur un fondement très solide.

La communauté signifie harmonie des cœurs. Et si on peut dire que la Famille est caractérisée par une communauté intérieure profonde des différents membres, – cela est dû en grande partie au fait que la plupart des membres ont mis le meilleur d’eux-mêmes dans la Famille entière. Et je demande à chacun de parler franchement et humblement – ou si vous ne savez pas cela, je suis prêt à vous le dire en privé, ce qui, grâce à leur propre sang du cœur, est vivant dans la Famille. Si vous voulez me remercier pour une chose quelconque, alors c’est vraiment pour ceci : de m’être efforcé de saisir ce qui était en train de se développer en vous, de vous avoir montré le chemin et, après avoir vu que cela pouvait être valable aussi pour la communauté, de l’avoir proclamé aussi chaque fois comme devise. Ainsi je pourrais vous dire qui était le responsable principal d’autrefois dans notre mouvement de mission. En tant que maître de l’ouvrage, j’ai formé chacun, et là où je savais que quelque chose de sain est en train de se développer, je me suis totalement retiré, parce que je savais que ça se développera de plus bel.

Je pourrais aussi vous dire qui étaient responsables lorsque l’«organisation extérieure» fut fondée. Retenez bien : c’est vérifiable et c’est d’une manière exceptionnelle votre œuvre. Par votre collaboration, par votre activité la plus importante, tout «l’appareil militaire», la *congregatio militaris*, a été transféré en temps de paix. Vous avez ici un exemple classique : je ne me suis pas rendu exprès à Hoerde<sup>23</sup> ; j’étais vraiment sûr de ce qui va sortir de là par après. En effet, tout

---

<sup>23</sup> C’est lors de la session de Hoerde que fut créée le 20 août 1919 l’Union apostolique de Schoenstatt à partir des membres de la «congrégation mariale» du lycée des Pallottins à Schoenstatt et des autres membres qui se sont constitués pendant la première guerre mondiale dans l’«organisation extérieure». Lors de la création de cette union, P. Kentenich n’a pas voulu se rendre à Hoerde, comme il le dit, pour laisser la liberté de choix à ces schoenstattiens.

était préparé, parce que chaque personne avait grandi lentement dans la grande œuvre.

Ma chère Famille de Schoenstatt, admettez que je vous adresse en retour, joyeusement et en reconnaissance, les hymnes de remerciement que vous avez chantés avec raison. Je sais qu'avec cela j'esquisse de façon tout à fait générale ce qui me touche moi-même, personnellement.

Je pourrais chanter un chant de louange pour tous ceux qui ne sont pas directement mentionnés dans ce qui s'est dit. Je pense maintenant à tous ceux qui, entre autres la jeune génération, tous ceux qui, à travers le capital de grâce, à travers l'enrichissement du capital de grâce, sont devenus chaque fois les garants de la Famille. Si dès le début, mon idéal était de ne rien faire dans l'ensemble de la Famille sans mes collaborateurs, alors je sais que cette pensée traverse toutes mes actions ; les autres organes, avec lesquels je n'ai pas de contact, eux aussi agissent selon la loi : «Rien sans nous !» L'éternité montrera un jour comment les plus petits et les membres les plus insignifiants de notre Famille ont contribué en apportant des biens de façon croissante. Sans leur vie héroïque de sacrifice et de prière, la Famille avec son niveau spirituel, tel qu'il se présente aujourd'hui, ne serait pas pensable. Oui, rien sans vous !

Je ne sais pas ce que je devrais encore indiquer ! Est-ce que vous vous rendez compte : nos Sœurs de Marie ont vécu 10 ans sans des lois écrites, et malgré cela elles se sont développées vers de grands champs d'activité. Comment cela était-il possible ? Et si vous regardez en arrière maintenant vous pouvez trouver qu'aucun iota n'a été enlevé des premiers idéaux d'origine. Seulement nos Sœurs les plus âgées ont atteint une telle maturité intérieure durant les dix années qu'elles comprennent petit à petit ce qu'on a publié, il y a dix



ans, comme programme. Je peux bien démontrer chez les Sœurs de Marie, quelle orientation spirituelle vient de telle ou telle Sœur. Chacun se découvre lui-même de nouveau, découvre le meilleur de son âme, dans la Famille, dans tout ce que nous voulons. C'est un élément de la pédagogie de l'idéal, de la pédagogie du mouvement, de la pédagogie anticipative.

Et est-ce que vous ne pensez pas que je devrais évoquer particulièrement, dans ce contexte, ceux qui travaillent avec moi là-haut dans la «Maison des retraites» ? Sans leur fidélité, il me serait totalement impossible de prendre en charge tant d'autres secteurs de travail. Regardez, s'il vous plaît, quelle vie et quel esprit nous viennent d'en haut, et comment chacun s'efforce chaque fois de donner de son mieux pour la Famille.

Donc, disons-le encore une fois, tout ce que vous avez chanté comme hymnes d'action de grâce, je voudrais le prendre et l'envoyer à la Sainte Trinité pour son honneur et en signe de remerciement.

Je n'oublie pas non plus notre jeunesse en croissance ! Lorsque j'ai pu voir ce matin ce qu'elle apportait comme offrandes, je me disais : quelle jeunesse héroïque en croissance ! Ce que les anciens sont devenus, nous devons le devenir aussi ! Il faut que Schoenstatt ne se développe pas sans nous, non plus sans notre jeunesse. Je salue avec une chaleur particulière notre jeunesse qui s'élançe rapidement, notre jeunesse féminine et masculine.

J'ai reçu de nos lycéens une carte de félicitation, et elle résonnait avec toute l'âme de notre génération fondatrice : «Nous voulons capter l'esprit dont vivaient les anciens et le transmettre courageusement dans une nouvelle génération. Et comme symbole nous voyons les tombeaux des héros».

De même, notre jeunesse féminine est à l'œuvre. Non pas seulement les générations les plus âgées, mais aussi les plus

jeunes générations se sentent incluses dans mon remerciement. Elles aussi célèbrent une petite partie du jubilé avec nous. C'est leur jubilé.

Tiré de: *J. Kentenich*, Vortrag bei der Feier seines Silbernen Priesterjubiläum, *Schönstatt 11.8.1935*.

Prêt pour accueillir de nouvelles  
vocations

*Pour les mystères très saints de notre rédemption,  
envoie, Seigneur, des ouvriers dans ta vigne  
et protège ton peuple.*

Intention de prière recommandée par le Père Kentenich

*Le jubilé de 100 ans d'ordination du fondateur et l'année sacerdotale que le Saint Père a proclamée sont des invitations à regarder attentivement dans nos familles et communautés sur les nouvelles vocations sacerdotales. Les vocations sont bel est bien un cadeau libre de Dieu. Il faut prier pour elles et le Père Kantenich y a souvent invité et encouragé. Nous avons des enregistrements sonores d'entretiens avec des couples sur des questions de vocations, du temps où il était à Milwaukee.*

*À l'aide de différents exemples, il sensibilise les pères et les mères pour la croissance des vocations dans leurs enfants et chez les jeunes. De par ses multiples observations et ses expériences de vie, il donne les conditions de croissance et les critères pour la vocation au sacerdoce et aux autres vocations spirituelles.*

## Famille et vocation du prêtre

Réfléchissons maintenant : comme l'idée ci-après nous traverse très rarement : *je pourrais devenir prêtre*. Les choses sont très loin de nous. Ou bien : *je pourrais devenir religieuse*. Voyez-vous, il nous manque en général le grand esprit pour la conquête du monde. Nous ne réalisons pas du tout combien cela dépend largement des parents. Regardez, tout le développement de l'enfant, même le développement de la vocation sacerdotale passe habituellement par les mains des parents, surtout par les mains de la mère, car en ces choses intimes, les enfants s'attachent toujours de préférence à la mère. C'est pourquoi il est très nécessaire que la mère soit profondément religieuse. Certes, le Seigneur est libre dans l'octroi de sa grâce sacerdotale.

Mais de façon habituelle, si l'on vérifie, on trouve généralement quatre phases que traverse une telle vocation, que ce soit une vocation au sacerdoce ou à la vie religieuse.

Voyez-vous, la première phase commence relativement tôt. J'aimerais dire même qu'une vie familiale saine peut considérer comme naturel que tous les enfants, éduqués religieusement, traversent tôt ou tard une telle phase. Voici le jeune homme qui commence à jouer au prêtre. Eh bien, qu'est-ce que cela ? Voyez-vous, nous ne devons jamais ridiculiser les choses, nous devons même aider l'enfant pour qu'il puisse faire cela. Pour autant, ce n'est pas encore dit qu'il a une vocation sacerdotale. Mais habituellement, c'est la voie normale qu'une vocation sacerdotale emprunte. Voyez-vous, ce ne serait pas une honte, si nous pouvions dire aussi : quand j'étais encore jeune, j'y ai aussi pensé momentanément. Et en tant que jeune fille catholique, c'est normal qu'il arrive un temps où chaque jeune fille, éduquée catholiquement en bonne et due forme,

pense : Ça aurait été quelque chose pour moi, être une religieuse ! Est-ce que vous comprenez ? Ce n'est pas encore là une preuve pour une vocation.

Puis-je faire maintenant une remarque ? On se demande souvent – aujourd'hui où il y a trop de séminaires pour la formation des adultes – : eh bien, que dois-je faire donc, quand dois-je commencer en tant que père et mère à m'éduquer pour mes enfants ? Et ensuite la réponse : aussitôt que je suis marié ! Ou une autre réponse : aussitôt que le premier enfant est là ! Non, dit le directeur d'un tel séminaire, cela n'est pas juste ; vous devez commencer à vous éduquer pour vos enfants au moins 20 ans avant votre mariage ! – Si vous avez compris ce que nous avons dit théoriquement, alors vous comprendrez tout de suite que cela est vrai. La faculté d'éduquer mes enfants doit «être la crème du lait». Oui, et alors ? 20 ans ou quelque chose comme ça, je ne sais pas combien d'années, depuis l'enfance j'ai un intérêt à m'éduquer pour le bien de mes enfants. Éduquer signifie : avoir un contact vivant ! Si je ne peux pas donner de la vie, si je n'ai pas de vie, comment puis-je par après éduquer les enfants ? Voyez-vous, je dirais presque que, si nous voulons veiller à ce que des prêtres ou des religieux sortent de nos écoles, de nos familles, alors nous devons commencer déjà en tant que petits enfants à suivre la voie normale de l'auto-éducation, passer nous-mêmes par la voie normale et de toutes les façons, ne pas la rendre impossible. Ce n'est pas souvent de notre faute s'il n'y a pas de vocation.

Voici un exemple pour montrer ce que signifient souvent des petites choses. C'est un prêtre qui raconte sa propre vocation sacerdotale. Il était âgé de quatre ans. La mère était une vraie mère catholique qui ne pouvait rien dire : d'autre le bon Dieu m'a donné des enfants, je dois les éduquer pour lui, pour les remettre plus tard au royaume de Dieu. Avant que la mère ne conduise l'enfant pour la première fois à l'église, oh, la mère avait raconté toutes sortes de choses resplendissantes :

comment c'était là-bas, comment le prêtre ressemble et puis que le Sauveur serait au tabernacle et qu'il descendrait à l'autel lors de la sainte messe. Et c'était un grand événement pour le gosse, lorsqu'il put aller à l'église et prendre part pour la première fois à la sainte messe.

Plus tard, il raconta alors si gentiment : pour moi c'était ainsi, prêtre et Dieu, c'était pour moi la même chose. Alors, ils sont allés à l'église. A l'autel, c'est le bon Dieu ! Et d'un coup voici que le prêtre entre, un grand homme portant une soutane si longue ... hop ! Voilà qu'il a peur. Celui-là est le prêtre, mais ce n'est pas le bon Dieu ! Ce n'est pas Dieu. Mais alors ? Et voilà que le doute vient en lui. Mais le prêtre est alors allé gentiment vers le petit, lui a donné la main et a bavardé avec lui. Ensuite, il lui dit simplement entre autres choses : écoute mon petit, ne veux-tu pas aussi devenir prêtre ? Et c'était la fin, tout l'événement se terminait. Eh bien, cela a tellement touché le petit qu'il se disait : ah bon, c'est donc possible, je peux aussi devenir prêtre ! Et il n'a jamais oublié cela et il l'a gardé en mémoire. C'était simplement le début de sa vocation sacerdotale.

Mais habituellement cela n'est pas normal. La vocation sacerdotale traverse beaucoup de crises. Voyez-vous, c'est au début qu'on joue un peu à la messe. Je ne sais pas si cela est encore possible ici. Peut-être qu'aujourd'hui ils vont jouer aux techniciens. Que cela soit possible pour l'un ou l'autre, c'est bien. Mais en général, à quoi joue-t-on ? Comment on peut démonter un véhicule et d'autres choses encore. Maintenant restons sur le chemin normal.

Alors arrive ensuite fréquemment la deuxième phase : je veux devenir servent de messe ! Mais le fait d'être servent de messe n'est pas la chose principale. Il y a une éducation qui s'y ajoute. Si les servants de messe ne reçoivent pas d'éducation, alors il peut souvent arriver que le servent de messe soit plus

tard le dernier de tous vouloir devenir prêtre, parce qu'il en perçoit trop d'humain. Mais malgré tout, le train avance bien souvent vers cette direction.

Voyez-vous, ensuite vient par après l'autre cas, par exemple pendant l'adolescence, ensuite viennent les grandes crises. Oui, c'est comme ça, je l'ai lu dernièrement qu'ici aux Etats-Unis, le Père Lord, qui a dirigé pendant longtemps les congrégations mariales –il y a quelques années qu'il est mort – a un jour raconté aussi comment sa vocation s'est développée. La première pensée lui est venue alors qu'il était petit. Ce sont-là des choses qui arrivent un jour, on ne sait pas d'où elles viennent, elles sont simplement là. Il est allé naturellement chez sa mère et a dit : Maman, je veux être prêtre ! La mère a fait comme si cela ne l'intéressait pas, et a simplement souri. Mais pour lui le cas était maintenant terminé. Durant des années, il n'y a plus pensé, durant des années, l'idéal s'est «perdu». Mais lorsque les premières difficultés apparurent pendant son adolescence, il se rappela l'idéal. La mère fit aussi comme si elle ne le remarquait pas, elle laissa le jeune dans ses combats. Un jour, il vint donc vers la mère : maman, je veux devenir jésuite ! Bon, dit alors sa maman, maintenant je vais te donner mon secret, mon fils. Bon, en quoi consiste ce secret ? Chaque jour, j'ai prié pour toi pour que le bon Dieu daigne te donner cette vocation. C'est évident qu'*il* était heureux, et *elle* est aussi devenue heureuse.

Que veux-je dire ? Nous devons veiller à ce que nous fassions ce qui est nôtre. Nous ne devons pas considérer cela comme étant quelque chose d'impossible. Mais si le plus grand idéal est pour moi de gagner énormément d'argent, alors l'idéal passe aussi par le jeune ; ils pensent en fin de compte seulement aux choses matérielles. Voyez-vous, éduquer signifie : garder un contact vivant et éveiller la vie, je dois évidemment porter en moi aussi une vie semblable.



Permettez-moi de rappeler brièvement dans ce contexte les différentes phases, comment une telle vocation se développe souvent – pas toujours, parce que le Seigneur a ses propres voies !– : pendant la première enfance, on joue la messe, on devient serviteur de messe ; lorsque les crises viennent, voyez-vous, maintenant on doit lutter; ensuite vient en fin de compte la maturation de la vocation et la dernière décision.

Alors, que voulais-je montrer et dire avec cela ? Je voulais dire que la famille est le premier séminaire et le plus précieux et le plus important séminaire. Plus tard, j'en parlerais encore de façon plus détaillée.

*Aus: J. Kentenich, Vortrag vor Familien, Milwaukee, 23.7.1962*

## Reconnaître sa vocation

Maintenant, la question importante est: comment alors discerner normalement si on a la vocation ? Concrètement, par exemple : un de vos enfants vient et dit : j'aimerais devenir prêtre ! Eh bien, je vous ai déjà raconté quelques exemples, et la manière dont la plupart des mamans se sont alors comportées. Elles ont fait comme si elles n'auraient rien entendu, ou bien ont soulevé des difficultés, bien qu'intérieurement elles en eussent un grand désir. Alors, supposons que quelqu'un arrive et dit : je veux devenir prêtre, je veux devenir religieuse ! Oui, habituellement, nous les laïcs, nous aidons beaucoup, lorsque nous disons : parle une fois avec ton confesseur pour voir si tu as une telle vocation !

Alors, que sont les critères pour une vocation authentique ? Voyez-vous, il y a eu deux conceptions dans l'Église. Selon l'une d'elles, on a toujours cru que, pour savoir si on a la vocation, on doit avoir une impulsion constante de devenir prêtre ou devenir religieuse. Et si je n'ai pas une telle impulsion constante de devenir prêtre, je n'ai donc pas alors de vocation. L'autre conception est totalement opposée. Je vais vous dire par après en quoi elle consiste.

C'était au début de ce siècle, autour de l'année 1900, de 1896 à 1910. En France, les mauvaises lois anticléricales étaient en vigueur, de telle façon que les vocations sacerdotales cessèrent ou devinrent très peu nombreuses. Naturellement surgit tout de suite par après cette question controversée : comment peut-on maintenant être sûr qu'on a la vocation ? En 1896 fut alors

publié un livre qui représentait la conception dont je viens justement de vous parler : on doit avoir une impulsion exceptionnelle, tangible et constante de devenir prêtre.

La conception opposée disait que, premièrement, ce n'est pas nécessaire d'avoir cette impulsion. Et, en deuxième lieu ensuite, ce n'est pas une preuve sûre qu'on a la vocation. Pour être sûr de pouvoir devenir prêtre – cela vaut naturellement aussi pour la vie religieuse – il suffit, premièrement d'avoir une bonne intention de devenir prêtre ou de devenir religieuse, et deuxièmement remplir les conditions nécessaires. Je vais tout de suite en parler en détail.

Il y eut naturellement une grande querelle chez les théologiens. La controverse arriva alors à Rome. Nous savons que Pie X était pape depuis 1904. Il a alors nommé une commission qui devait étudier toute la complexité de la question. Par après, le pape a légitimé ce que la commission a constaté. Depuis cette époque, nous savons par quoi on peut reconnaître que quelqu'un a une vocation sacerdotale. Cela ne signifie pas que je *dois* suivre la vocation sacerdotale. Non. Je *peux* devenir prêtre, si les conditions suivantes sont remplies. Qu'est-ce que cela signifie, quelles sont ces conditions ?

Premièrement avoir la santé physique nécessaire, afin que je puisse accomplir la vocation sacerdotale. Deuxièmement, la santé psychique nécessaire. Troisièmement les dispositions intellectuelles correspondantes que la vocation sacerdotale exige et aussi un savoir correspondant. Par conséquent, je dois remplir ces exigences du sacerdoce. Donc, c'est pensé de façon très sobre.

Ensuite les conditions religieuses nécessaires : je dois avoir un courant religieux en moi, de la joie pour ce qui est religieux – ça ne doit pas être une joie tangible – un sens pour le religieux, et si vous voulez un sens pour le royaume de Dieu, pour l'amour de l'Église, et finalement, comme le célibat fait partie

du sacerdoce, au moins en Occident, remplir aussi les exigences éthiques que je peux vivre la virginité. C'est donc un aspect, vu de façon très sobre.

Je dois donc pouvoir remplir ces conditions, avoir la faculté de remplir ces conditions, et en deuxième lieu ensuite avoir l'intention de devenir prêtre. Si les deux éléments sont là, alors je peux supposer que j'ai la vocation intérieure pour tel ou tel état de vie.

Mais avec cela, je ne suis pas encore *obligé* de choisir la vocation. Il doit y avoir en plus de cela un appel extérieur, l'évêque doit m'accepter, ou bien s'il s'agit des religieuses, une communauté doit m'accepter. Voyez-vous, en soi, ce qu'on demande pour cela est quelque chose de très simple.

*Aus: J. Kentenich, Vortrag vor Familien, Milwaukee, 30.7.1962*